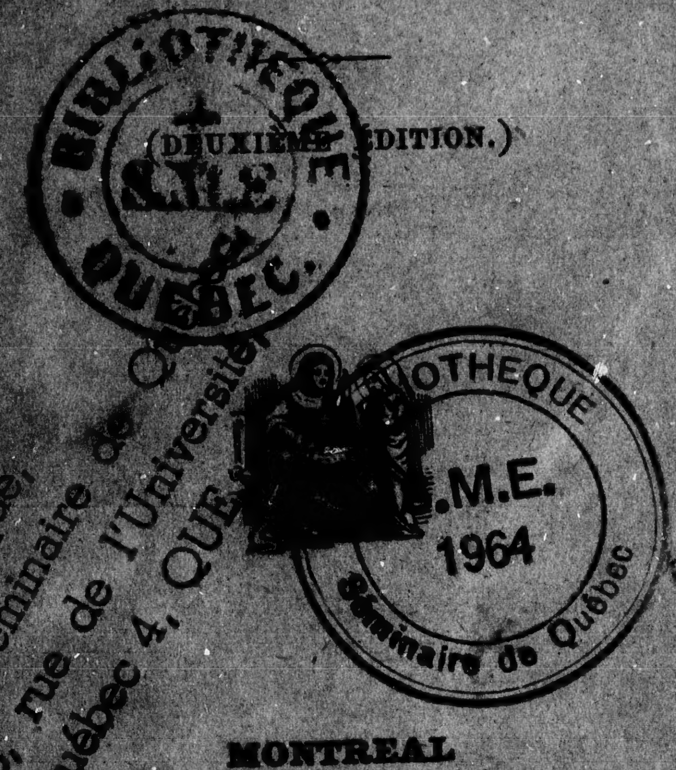


PETIT MANUEL

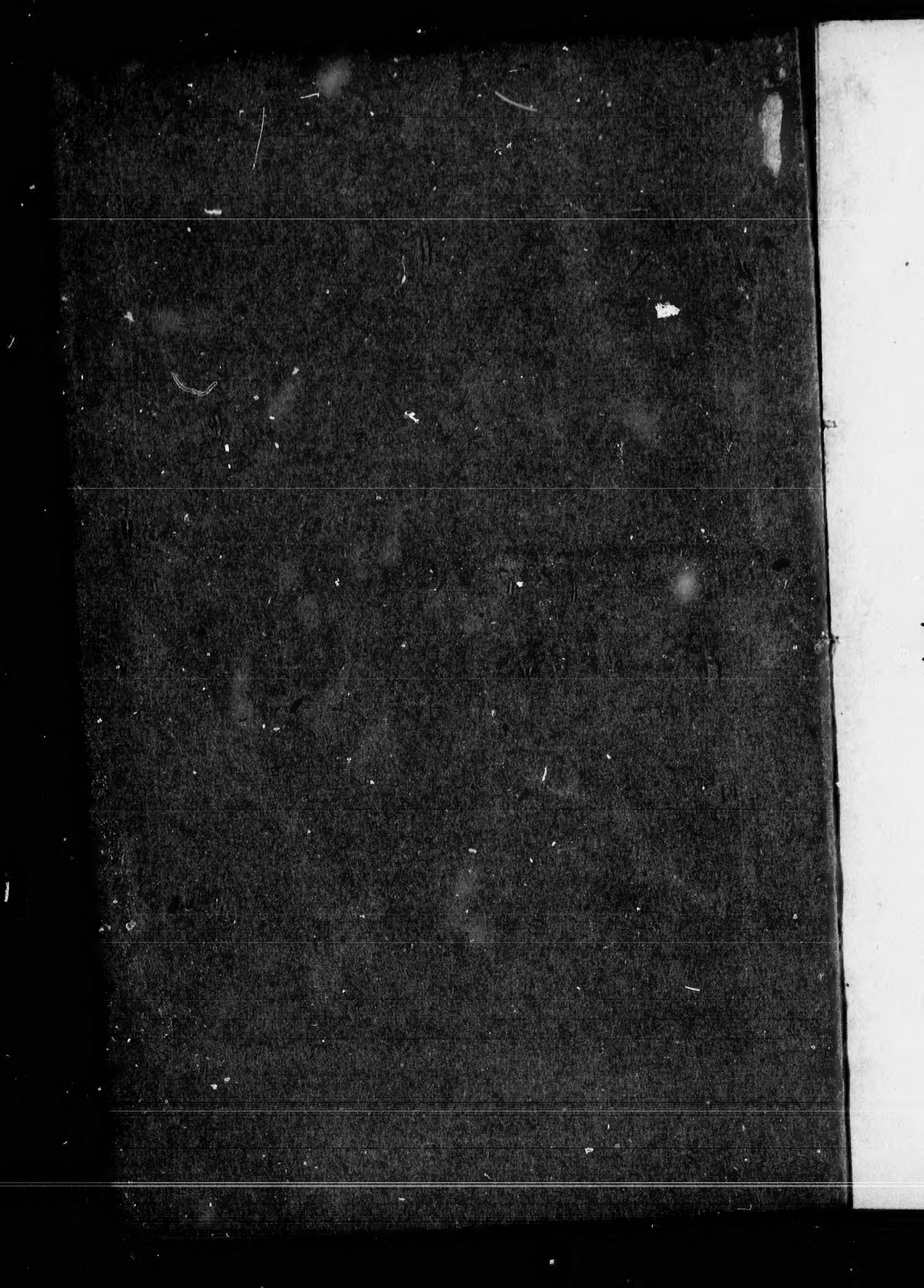
DES

MÈRES DE FAMILLE.

(DEUXIÈME ÉDITION.)



MONTREAL
E. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
Rue St Vincent, Nos 6, 8 et 10.



PETIT MANUEL

DES MÈRES DE FAMILLE.

PETIT MANUEL

DES

MÈRES DE FAMILLE.

(DEUXIÈME ÉDITION.)



MONTREAL

E. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

Rue St Vincent, Nos 6, 8 et 10.

TABLE.



INTRODUCTION.

MISSION

DE LA FEMME CATHOLIQUE.

Dans les desseins de Dieu, la femme devait être la reine de l'univers, comme l'homme en était le roi. En faisant son apparition dans le monde, le péché a renversé ce bel ordre : la femme n'a plus été qu'un être déchu. On ne peut penser, sans frémir, aux mauvais traitements qu'elle a eu à endurer pendant quatre mille ans, et qu'il lui faut encore souffrir là où l'Evangile n'a point pénétré. Fille, elle pouvait être vendue, ou mise à mort, au gré de ses parents ; épouse, elle n'était que la servante de son mari qui avait le droit de la

répudier sous le plus frivole prétexte ; mère, elle ne jouissait d'aucune autorité auprès de ses enfants qui ne voyaient pas en elle l'image de Dieu.

Enfin, Jésus-Christ, le Sauveur du monde, arrive. Son premier acte, en entrant dans la vie, est de lever l'anathème qui pésait sur la femme et de briser ses chaînes:il naît d'une femme, et malheur désormais à qui méprisera la femme. Et, comme si ce n'était pas assez pour la réhabiliter, pendant sa vie mortelle,il consent,bien souvent, à être logé et nourri par des femmes. Davantage, c'est à leur prière qu'il opère ses plus grands miracles. Enfin, sur le point de mourir, au moment même où ses Apôtres le trahissent et l'abandonnent, il permet que ce soient des femmes qui le suivent et le consolent dans la voie douloureuse du Calvaire. De cette époque, date l'empire de la femme sur le monde, empire tout de

bienfaisance et d'amour, empire conquis et conservé au prix de mille sacrifices.

1° RICHES PRÉSENTS FAITS A LA FEMME.

Elle est heureuse ou malheureuse,
suivant qu'elle en fait
un bon ou un mauvais usage.

Ayant destiné la femme à être, sur la terre, l'Ange visible et tutélaire de l'homme,Dieu l'avait revêtue de beauté et lui avait donné un cœur exquis. A ces belles qualités qui en font un être à part, Jésus-Christ a ajouté le don inestimable de la piété. Avec ces formes gracieuses, cette tendresse de cœur et cette souplesse d'esprit qui la caractérisent, la femme peut donc remplir sa noble mission.

Si elle ne se sert de ces dons que pour s'enorgueillir et tendre des pièges à l'humanité, c'est-à-dire pour se perdre et perdre les autres, elle n'est

plus qu'un suppôt de Satan,et un ange pervers comme lui. Egarée dans ses voies, elle ne rencontre que déceptions et ne recueille que douleurs. Elle avait fait une idole de son corps, et elle le voit dépérir et tomber en ruines; elle avait attaché son cœur aux créatures, et elle les voit s'éloigner les unes après les autres. Ainsi dépouillée, ainsi abandonnée, elle gémit et déplore ses égarements. C'est un arbre resté stérile; c'est une terre qui n'a produit que des ronces et des épines.

Si, au contraire, entrant dans les vues de son Créateur, elle emploie ses rares facultés à l'aimer et à le faire aimer, sa vie devient comme une longue suite de triomphes et une fête continuelle. Marquant chacun de ses pas par de bonnes actions, elle attire à elle tous les cœurs, et reçoit partout sur son passage des bénédictions.

Qu'on ne lui parle pas des plaisirs qu'offre le monde. Elle en connait le vide, et elle ne saurait consentir à les recevoir en échange du bonheur qu'elle goûte. Après avoir ainsi passé en faisant le bien, elle voit arriver le soir de la vie sans regret, comme sans remords. N'ayant rien à désavouer, elle s'endort tranquille dans les bras du Seigneur.

IIº LA FEMME

Partout à la tête des bonnes œuvres.
Bien qu'elle fait
comme fille, comme épouse et comme mère.

Jusqu'à la venue du Sauveur, le monde n'avait vu dans la femme qu'un merveilleux assemblage de traits réguliers et de formes élégantes; depuis, il a admiré en elle une inépuisable fécondité de dévouements et de sacrifices. Alors, en effet, se sont révélés, aux regards de tous, les tré-

sors cachés au fond du cœur de la femme, de ce cœur, chef-d'œuvre des mains divines. Une fois embrasé du feu sacré, ce cœur s'est épanché sur le monde et l'a couvert de bienfaits. En l'approchant, Jésus-Christ l'avait purifié, anobli ; en retour, la femme a voulu en faire l'instrument de ses miséricordes et le canal de ses grâces. Au commencement, par sa patience invincible dans les tourments et son courage au milieu des privations du désert, la femme avait arraché des cris de surprise ; aujourd'hui encore, par son héroïsme sur les champs de bataille, comme dans les hôpitaux ; par sa charité sur des plages lointaines, comme au sein de la patrie, elle ravit et tire des larmes. Au commencement, par son zèle infatigable et ses ingénieuses industries, elle avait été le soutien de l'Eglise naissante, le bras droit des Apôtres ; aujour-

d'hui encore, par son activité, sa générosité et son intelligence, elle est l'appui du prêtre et la ressource du missionnaire. C'est par elle, que ce dernier instruit les ignorants; c'est par elle qu'il recueille les orphelins et les abandonnés ; c'est par elle qu'il soigne les malades et les infirmes; c'est par elle qu'il assiste les indigents et les nécessiteux; c'est par elle qu'il essuie les larmes des affligés; c'est par elle qu'il réconcilie les pécheurs avec Dieu ; c'est par elle, enfin, qu'il fonde et soutient toutes les bonnes œuvres. Point d'empire, point de cité, point de famille, où sa bienfaisante influence ne se fasse sentir. O femme, telle que la Religion t'a faite, que tu es belle, que tu est grande !... C'est la Providence de Dieu sur la terre ; c'est une douce vision du ciel.

COMME FILLE, elle opère des transformations admirables. S'insinuant

adroitement dans le cœur d'un père, d'un frère, d'un ami, elle obtient par ses attentions délicates, ses aimables prévenances, mais surtout par l'ascendant de ses vertus et l'ardeur de son zèle, ce que nul autre, par ses remontrances et ses reproches, n'eût pu obtenir. Et comment résister à qui ne respire que la charité la plus tendre ; comment tenir devant une prière, souvent accompagnée de larmes suppliantes ; comment ne pas subir le charme de tant de belles qualités ? Ah ! combien qui ne devront qu'à cet ange de la famille leur retour à Dieu, et le peu de bonheur qu'ils ont rencontré sur la terre ! “ Viens que je t'embrasse, chère enfant, disait à sa fille un père mourant : sans toi j'étais perdu à jamais.”

Comme épouse, elle remporte des triomphes à peine croyables. Sachant qu'elle n'est mariée que pour faire le

bonheur de son époux, et partant l'aider à être bon chrétien, elle ne néglige aucun des moyens propres à lui faire atteindre ses fins. Exemples, prières, pénitences mêmes, elle emploie tout. Elle montre d'autant plus de zèle, qu'elle a pour mari un homme ou irréligieux, ou intempérant, ou infidèle. Dût-elle succomber à la tâche, elle patientera, elle souffrira dix ans, vingt ans, s'il le faut, sans que son dévouement se démente un seul instant. Bien intraitable, bien inhumain, qui ne s'avouerait vaincu devant une pareille abnégation et une pareille persistance. Aussi, que d'heureux retours, et, par suite, que de joies ! " Chère Albina, disait à son épouse un mari revenu enfin de ses égarements, pardonne-moi toutes les peines que je t'ai causées : désormais tu n'auras plus à te plaindre de moi."

Comme mère, elle fait de ses enfants autant d'élus pour le Ciel. Intimement convaincue que ses enfants ne sont qu'un dépôt qui lui est confié, elle s'applique à les élever, non pour le monde, mais pour Dieu qui doit un jour lui en demander compte. Dans ce but, elle n'épargne ni soins, ni fatigues Après avoir veillé avec une tendre sollicitude sur leur berceau, elle redouble de vigilance à mesure qu'ils grandissent. Ecartant avec précaution tout ce qui pourrait leur être funeste ; les reprenant doucement de leurs défauts, elle leur montre la route qu'ils doivent suivre, et y marche elle-même la première. Ne croyant jamais avoir assez fait pour ces êtres chéris, elle ne cesse de s'en occuper qu'en cessant de vivre. Telle est la mère chrétienne. "O mère bien-aimée, disait un jeune homme agenouillé sur la tombe de

celle qui lui avait donné le jour, comment pourrais-je vous oublier ? C'est à vous, après Dieu, que je dois tout."

III° TRIPLE APOSTOLAT DE LA FEMME

dans la famille et dans le monde.

Pour remplir sa touchante mission et faire le bien que Dieu attend d'elle, la femme a à sa disposition trois moyens puissants : la prière, l'exemple et la souffrance. C'est là comme son triple apostolat.

LA PRIÈRE. La principale force de la femme est là. " Vous n'avez pas voulu vous rendre à ma demande, en restant avec moi, disait autrefois Ste. Scholastique à St. Benoit, son frère ; eh bien, je me suis adressé à mon grand Dieu, et il a exaucé ma prière. Avec ce déluge de pluie, sortez si vous le pouvez !" Ste. Monique prie, et elle voit son mari et son fils Au-

gustin se convertir. Du fond de son cloître, Ste. Thérèse prie, et des milliers de pécheurs reviennent à Dieu. La prière est pour la femme comme cette échelle mystérieuse de Jacob que montaient et descendaient des milliers d'anges; c'est le véhicule qui porte et rapporte ses dépêches. Aussi, soit qu'elle se recrée, soit qu'elle travaille, la femme est-elle toujours unie à Dieu. Les soupirs qui s'échappent alors de son cœur, sont comme autant de flèches qui pénètrent les cieux et en font descendre les bénédictions. Se souvenant que Dieu ne refuse jamais rien, mais qu'il veut être importuné, elle ne se lasse point de supplier. Comme la Chananéenne, du matin au soir elle crie: "Fils de David, ayez pitié de moi." Dire ce que tant de prières ont obtenu, et obtiennent encore tous les jours, est chose impossible. Ce sont ces prières de la

femme, qui, en remuant le ciel, remuent le monde. Elles font plus, bien souvent, que tous les prédicateurs ensemble.

L'EXEMPLE. Les paroles persuadent, a dit un ancien, mais les exemples entraînent. La femme le sait, et voilà pourquoi à la prière elle joint toujours l'exemple. Non contente de remplir ses devoirs religieux avec exactitude, de faire un bon usage du temps et de supporter avec patience ses peines, elle est encore la première à se consacrer aux œuvres de zèle. Nulle fatigue, nuls sacrifices ne l'arrêtent, quand il s'agit de faire le bien. Faut-il renoncer à ses plaisirs et à son repos ; faut-il s'imposer des privations et entamer ses épargnes ; faut-il même exposer sa santé ? Elle est toujours prête. Amie de toutes les bonnes œuvres, elle est le pied du boîteux, l'oreille du sourd, la langue du muet

et l'œil de l'aveugle, comme elle est le conseil et l'appui de toutes les sociétés pieuses. Pour répondre à tout, elle se multiplie et se consume. Devant cette piété tendre ; devant cette application incessante au travail ; devant cette patience angélique dans les épreuves ; mais surtout devant cette vie de générosité et d'immolation, comment rester impassible ? Qui ne se sentirait subjugué, et ne s'écrierait avec St. Augustin : " pourquoi ne pourrais-je pas ce que peuvent celles-ci et celles-là ?" Voilà l'effet de l'exemple de la femme ! C'est une prédication qui captive et entraîne tous les cœurs.

La souffrance. Lorsque la prière et l'exemple ne suffisent pas pour empêcher le mal et provoquer le bien, il reste à la femme une dernière arme : c'est la souffrance. Alors, comme son maître et son modèle, elle n'hésite pas à gravir le sommet du Calvaire.

Suivez-la à l'Eglise, à la maison ; que voyez vous ? Des larmes, des instruments de pénitence, sinon des jeûnes et des mortifications. Prêtez l'oreille ; qu'entendez-vous ? Des soupirs et des supplications. Mais pour obtenir la grâce qu'elle sollicite, le Sauveur lui fait entrevoir qu'il lui faudra beaucoup souffrir encore. N'importe, elle se résigne et accepte le calice; dans son amour de Dieu et des âmes, elle s'écrie avec Ste. Madeleine de Pazzi : " ou soufirir, ou mourir." Quel touchant spectacle ! Si les cœurs les plus insensibles sont émus, comment celui de Dieu ne le serait-il pas ? Aussi, à la vue de cette innocente victime, la foudre lui tombe des mains, et, au lieu de malédictions, il ne répand plus que des bénédictions. Que le monde vénère donc la femme ; qu'il respecte sa vertu ! Elle est sa protection et son salut.

Quelquo bonne que soit la femme; quelque puissante qu'elle soit, elle l'est bien davantage, lorqu'au lieu de rester isolée et abandonnée à elle-même, elle s'associe à d'autres femmes, également animées de bonnes intentions. Alors, elle voit se réaliser cette parole : "l'union fait la force."

Et pourquoi ne s'unirait-elle pas à d'autres pour faire le bien et éviter le mal? Les méchants ne s'unissent-ils pas pour mieux accomplir leurs perfides desseins? Les hommes d'affaires eux-mêmes, ne se concertent-ils pas ensemble pour assurer davantage le succès de leurs entreprises?

Ne comprendrait donc guère ses intérêts celle, qui, ayant près d'elle une pieuse Association, négligerait d'en faire partie, ou qui, s'y étant fait aggréger, ne ferait pas son possible pour en profiter.

PRIERES

POUR

LA MESSE ET LE SALUT.

Io PRIERES POUR LA MESSE.

—

Io Excellence du Saint Sacrifice. De toutes les actions du christianisme, la plus glorieuse à Dieu, la plus profitable aux âmes, est le Saint-Sacrifice de la Messe. C'est là, en effet, que Jésus-Christ renouvelle, d'une manière non sanglante, le grand mystère de la rédemption, qu'il se fait encore notre victime et qu'il nous applique, suivant nos dispositions, les mérites de sa passion. Il suffirait donc d'une Messe bien entendue pour nous rendre agréables à Dieu.

IIo Signification des ornements. Tout, dans le Saint-Sacrifice, et jusqu'aux ornements sacerdotaux, nous rappelle la passion de ce divin Sauveur.—L'Amict, dont se sert le prêtre, rappelle le voile que les Juifs mirent sur sa face adorable ;—l'aube, la robe blanche dont le revêtit Hérode ;—le cordon, les cordes avec lesquelles il fut garotté ;—l'étole, les liens qui l'attachèrent à la colonne, où il fut flagellé ;—la chassuble, le manteau de pourpre que les soldats lui jetèrent sur les épaules ;—la tonsure du prêtre, enfin, la couronne d'epines qui fut enfoncée sur sa tête.

IIIo Explication des cérémonies. Aucune de ces cérémonies qui n'ait sa raison d'être.—Le prêtre se

dirige vers l'autel : c'est Jésus-Christ se rendant au jardin des Oliviers.—Il s'incline et se frappe la poitrine : c'est Jésus-Christ prosterné la face contre terre.—Il monte à l'autel : c'est Jésus-Christ allant au devant de ses ennemis.—Il va vers l'Epître et en revient : c'est Jésus-Christ allant de Caïphe à Pilate, et de Pilate à Hérode.—Il récite l'Evangile : c'est Jésus-Christ proclamant sa divinité.—Il ôte le voile de dessus le calice : c'est Jésus-Christ dépouillé de ses vêtements.—Il offre le pain et le vin : c'est Jésus-Christ offrant ses tourments à Dieu, son père.—Il couvre le calice : c'est Jésus-Christ couronné d'épines.—Il s'incline : c'est Jésus-Christ s'affaissant sous le poids de sa croix.—Il se retourne vers le peuple : c'est Jésus-Christ se tournant vers les filles de Jérusalem.—Il prie à voix basse : c'est Jésus-Christ souffrant en silence.—Il élève la sainte hostie : c'est Jésus-Christ élevé en croix.—Il récite le Pater : c'est Jésus-Christ priant pour ses bourreaux.—Il divise l'hostie : c'est Jésus-Christ séparant son corps de son âme.—Il communie : c'est Jésus-Christ enseveli dans son tombeau.—Il se retourne et souhaite la paix : c'est Jésus-Christ, après la résurrection, souhaitant la paix à ses Apôtres.—Il donne la bénédiction : c'est Jésus-Christ montant au ciel et bénissant ses disciples.

IVo Manière d'entendre la messe. La meilleure manière d'entendre la Messe est de s'unir au prêtre et d'entrer dans les intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire d'offrir le Saint-Sacrifice, 1o pour rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû,—2o pour lui demander pardon,—3o pour le remercier de ses bienfaits,—et 4o pour solliciter ses grâces : 300 jours d'indulgence sont accordées aux personnes qui entendent ainsi la Messe.

AVANT LA MESSE.

Dieu de miséricorde et de toute consolation, qui nous avez aimés au point de nous donner

votre Fils unique, et qui voulez que le sacrifice de son corps et de son sang qu'il a offert sur le Calvaire, soit renouvelé chaque jour sur nos autels, faites-moi la grâce d'apporter à ce grand mystère, le respect, l'attention et la dévotion que je lui dois. Vous savez, ô mon Dieu, que j'ai de grands devoirs à remplir envers vous, des dettes à acquitter, des actions de grâces à rendre, des faveurs à solliciter. C'est là ce qui m'amène aux pieds de vos saints autels. Je ne suis que faiblesse, que misère, que péché; mais je trouve tout ce qui m'est nécessaire dans le sacrifice adorable auquel je dois avoir le bonheur d'assister. Je vous l'offre, ô mon Dieu, pour louer et adorer votre souveraine Majesté; pour reconnaître votre domaine absolu sur moi et sur toutes les créatures; pour expier mes offenses, surtout ma tiédeur, mes négligences; pour vous remercier de tous les bienfaits que j'ai reçus et que je reçois tous les jours de votre bonté infinie; pour vous demander les grâces dont j'ai besoin; pour recommander à votre tendresse mes parents et tous ceux pour qui j'ai quelque obligation de prier: faites-moi la grâce de bien remplir mes devoirs.

Depuis l'Introït jusqu'à l'Evangile.

Mon Dieu, je vous adore et je vous reconnais pour le Seigneur et le maître de ma vie, je proteste que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, c'est de votre cœur que je le tiens;

mais comme votre souveraine Majesté mérite un honneur et exige un hommage d'un prix infini, et que je suis hors d état de payer cette grande dette, je vous présente les humiliations et les hommages que Jésus vous offre sur cet autel. Ce que fait Jésus, je veux le faire moi-même ; je m'humilie et je m'abaisse avec lui devant votre suprême Majesté ; je m'unis à ses sentiments d'humilité et de soumission en votre divine présence.

Mon Dieu, mon souverain bien, je voudrais vous avoir toujours aimé ; je regrette le temps où je ne vous aimais pas. Comment avez-vous pu me supporter avec tant de patience ? C'en est fait, je veux vous aimer toujours de plus en plus ; que je serais heureuse si je pouvais donner mon sang pour vous faire aimer de tous les hommes !

Depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation.

Voici, mon Dieu, cette ingrate, qui tant de fois s'est révoltée contre vous.... Hélas ! pénétrée de doulenr, j'ai en abomination et je déteste de tout mon cœur mes innombrables péchés. Je vous présente en paiement tous les mérites de Jésus-Christ, son sang, ce Jésus Dieu et homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur. Puisque mon Jésus se fait, sur cet autel, mon médiateur et mon avocat, et que, par son sang, il vous demande grâce pour moi, j'unis ma voix à celle de son

sang adorable et je vous demande le pardon de tant de péchés que j'ai commis.... Dieu de mon cœur, si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de mon Jésus sur la croix ! Il a obtenu grâce pour le genre humain ; il l'obtiendra pour moi sur cet autel. Oui, je l'espère, en vertu de son sang précieux, vous me pardonnerez toutes mes iniquités, et je ne cesserai point de les pleurer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Mon bien aimé Jésus, donnez-moi les larmes de saint Pierre, la contrition de Magdeleine et la douleur de tous les Saints, qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par les mérites du saint-sacrifice, le pardon absolu de tous mes péchés.

Depuis l'Elévation jusqu'à la Communion.

Me voici, Dieu de mon cœur, comblé des bienfaits que vous avez daigné me prodiguer ; vos miséricordes à mon égard sont infinies, mais je suis prête à vous payer jusqu'à la dernière obole. En reconnaissance de ce que je vous dois, je vous présente, par les mains du prêtre, le sang divin, le corps adorable, la victime sans tache, qui repose sur cet autel. Cette offrande snffit pour compenser tous les dons que vous m'avez accordés ; elle vaut, à elle seule, tous ceux que j'ai reçus jusqu'ici et que je recevrai de vous à l'avenir.

Anges du Seigneur, et vous bienheureux habitants des cieux, aidez-moi à remercier

mon Dieu, et offrez lui en action de grâces, pour tant de bienfaits, cette Messe à laquelle j'ai le bonheur d'assister ; que je paie sa tendre charité pour toutes les grâces qu'il me fait maintenant, et pour celles qu'il daignera me faire, dans tous les siècles des siècles.

O vous, mes intercesseurs auprès de Dieu, rendez grâces pour moi à sa bonté, afin que je ne vive et ne meure pas dans l'ingratitude ; suppliez-le d'agréer ma bonne volonté et d'avoir égard aux remercîments pleins d'amour que mon Jéésus lui fait pour moi dans ce sacrifice....

Depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messe.

Seigneur, je me reconnais indigne de vos dons ; je ne mérite, en aucune manière, que vous m'exauciez ; mais pourriez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous adresse pour moi ? O Dieu de mon cœur, agréez les vœux de celui qui plaide en ma faveur auprès de votre Majesté, et, par ses mérites, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires, pour opérer mon salut. C'est maintenant, plus que jamais, que j'ose vous demander le pardon de tous mes péchés et la grâce de la persévérance finale dans le bien. De plus, m'appuyant toujours sur les prières que vous adresse mon Jésus, je vous demande, ô mon Dieu, les vertus dont j'ai besoin, pour être toujours l'enfant chéri de votre cœur ; je

vous demande également la conversion des infidèles, celle des pécheurs, la délivrance des âmes du Purgatoire, particulièrement de telle.. Puissiez-vous être connu, aimé et glorifié de tous les hommes sur la terre !... Puissions-tous vous voir, vous louer, vous bénir, vous posséder éternellement !

Actions de grâces.

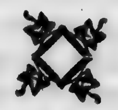
Je vous remercie, ô mon Dieu, de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant d'assister aujourd'hui au saint-sacrifice de la Messe. J'en étais indigne, et vous ne m'avez pas rejetée ; vous ne m'avez pas chassée de votre demeure, quoique je n'eusse pas peut-être la robe nuptiale de la sainteté et de l'innocence. O Jésus, qui vous êtes offert pour nous à Dieu, votre Père, remerciez-le pour moi.

Mon Dieu, je vous demande pardon de la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit, de la froideur que j'ai sentie dans mon cœur dans un temps où je devais être tout occupée de vous, toute enflammée de votre amour. Quand sera-ce que j'apporterai à un si redoutable mystère toute l'attentiou et toute la reconnaissance qu'il demande ?

Que ce sacrifice qui vous a été offert, ô mon Dieu, et auquel j'ai eu part, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je ne vous ai point quitté, Seigneur, que vous ne m'ayez donné votre bénédiction. En me la donnant, vous avez béni tous mes tra-

vaux, toutes mes démarches. Je vais présentement avec confiance aux occupations où je crois que votre volonté m'appelle ; je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir, aucune pensée qui me rende indigne de votre bénédiction et qui me fasse perdre le fruit de vos mystères, dont je veux conserver le souvenir. Ainsi soit-il.



IIo PRIERES POUR LE SALUT.

—

Pendant le salut, unissez vous au chant de l'Eglise ou bien récitez selon votre dévotion quelques prières agréables à Jésus, et propres à vous attirer ses grâces et ses miséricordes.

Prière à Jésus.

Doux Jésus, aimable Sauveur, qui, par l'excès du plus prodigieux amour, avez voulu demeurer avec nous dans le Sacrement de l'autel, je vous y reconnais pour mon souverain Seigneur et mon Dieu. Je vous y adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous remercie de tout mon cœur de la tendresse infinie que vous nous témoignez, malgré les mauvais traitements que vous recevez de notre part. Pénétrée de douleur à la vue de nos ingratitudes, je viens, Seigneur, faire amende honorable à votre divine Majesté, pour toutes les profanations, toutes les impiétés, tous les sacriléges qui se sont commis, et qui pourront se commettre contre votre adorable Sacrement. Que ne puis-je, ô mon Dieu, vous témoigner la douleur que je ressens d'avoir moi-même paru devant vous, avec si peu de respect, et de m'être approchée de vous avec si peu d'amour et de ferveur !

Oubliez, Seigneur, nos iniquités, pour ne

vous souvenir que de vos miséricordes. Agréez le désir sincère que j'ai de vous honorer et de vous voir honoré dans le sacrement de votre amour. Oui, je souhaite de tout mon cœur vous y aimer, bénir, louer et adorer autant que vous y êtes aimé, béni et adoré des Anges et des Saints; et je vous conjure par ce corps adorable et ce sang précieux, devant lesquels je me prosterne, de faire que désormais je vous adore si respectueusement, et vous reçoive si dignement, qu'après ma mort je puisse, avec tous les bienheureux, vous glorifier pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

Tantum ergo.

(*Ind.*) Adorons, avec un profond respect, un sacrement si digne de nos hommages; que ce nouveau mystère prenne la place des anciennes cérémonies, et que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.

Gloire, louange, bénédiction, puissance, actions de grâces au Père, à son Fils unique, et au Saint-Esprit qui procède de l'un et de l'autre.

Ainsi soit-il.

Tantum ergò Sacramentum
Veneremur cernui;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque,
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

Consécration à Jésus.

O Jésus, victime d'amour, qui vous donnez si libéralement à nous dans cet adorable Mystère, je veux aussi me donner totalement à vous. Je vous offre et vous consacre mon corps et mon âme, mes pensées, mes paroles et mes actions. Je ne veux plus vivre, ô mon Jésus, que pour vous aimer, vous adorer, vous glorifier.

Je veux que tout en moi vous appartienne sans la moindre réserve. Il est vrai, mon Sauveur, que mon offrande est peu digne de vous : je ne suis qu'une servante inutile ; mais si je vous donne peu, je vous donne au moins tout ce que je puis vous donner, et je sais que vous aurez égard au désir de mon cœur. Que je voudrais, ô mon Jésus, vous rendre sans cesse des adorations dignes de vous ! Incapable de le faire, je vous offre, pour suppléer à mon impuissance, les hommages que vous recevez des Anges, des Saints, et des âmes justes qui font ici bas les délices de votre cœur. O bon Jésus, je vous en conjure par les prières et les mérites de tous les adorateurs de votre Sacrement, faites que tout mon bonheur soit de vous adorer dans la sainte Eucharistie, comme mon Dieu ; de vous obéir comme à mon Roi ; de vous imiter, comme mon modèle ; de vous suivre comme mon Pasteur ; de vous aimer et de vous respecter, comme mon Père ; de m'unir inséparablement à vous, comme au souverain bien de mon âme. Ainsi soit-il.

Amende honorable.

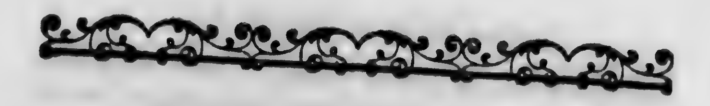
O mon Dieu, ô mon Sauveur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, je vous révère avec le profond respect que la foi m'inspire, et je vous aime de tout mon cœur. J'adore votre divine personne cachée dans le très-saint Sacrement de l'autel, en réparation de toutes les irrévérences, profanations et sacriléges que j'aï pu avoir le malheur de commettre moi-même, comme de tous ceux qui ont été commis par d'autres, ou qui pourraient l'être à l'avenir. Je vous offre donc, ô mon Dieu, mes profondes adorations, qui ne peuvent égaler celles qui vous sont dues ; mais, si je ne puis vous adorer autant que je le dois, je veux du moins le faire autant qu'il est en mon pouvoir ; et je voudrais le faire avec cette perfection dont toutes les créatures douées de raison sont capables.

J'ai donc l'intention de vous adorer, maintenant et toujours, non-seulement pour les catholiques qui ne vous adorent pas et ne vous aiment pas, mais pour les hérétiques, schismatiques, impies et athées, pour les blasphémateurs et les malfaiteurs, pour les Mahométants, Juifs et idolâtres, afin de suppléer au culte qu'ils vous doivent, et d'obtenir leur conversion. Soyez, ô Jésus, ô divin Sauveur, soyez connu, adoré, aimé et remercié, à tout moment, dans le très-saint et divin Sacrement. Ainsi soit-il.

Prière pour la bénédiction.

Je ne vous quitterai point, ô mon Sauveur, que je n'aie obtenu de votre tendresse les bénédictions que sollicent mes besoins. Puissent ces bénédictions m'inspirer la plus vive horreur du péché, me communiquer votre amour et vos grâces, et m'aider à bien vivre et à mourir de la mort des Saints !

J'espére de vous, ô mon Dieu, les mêmes faveurs pour ma famille, et pour tous ceux que vous me faites un devoir de vous recommander, particulièrement pour N. N. Je réclame tous les secours de votre Providence pour les besoins de l'Eglise et du pays ; conservez-y les liens précieux de la concorde et de la paix ; faites connaître, adorer et aimer votre saint Nom dans tout l'univers ; éclairez les infidèles et ceux qui sont dans l'erreur : consolez ceux qui sont dans la peine ; découvrez aux pécheurs l'affreux danger de leurs âmes ; touchez les cœurs endurcis, et ramenez-les à vous ; accordez aux justes la persévérance dans la justice ; donnez aux mourants le bonheur d'expirer dans votre amour ; abrégez les tourments des âmes du Purgatoire ; comblez enfin mes vœux, et faites que, tous ensemble, nous recevions ici-bas le gage de vos bénédictions éternelles, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



CONSIDERATIONS FONDAMENTALES.

Souviens-toi que tu as aujourd'hui :

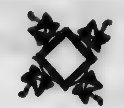
Un Dieu à glorifier,
Un Jésus à imiter,
Une âme à sauver,
Des péchés à expier,
Un paradis à gagner,
Un enfer à éviter,
Une éternité à assurer,
Un temps à ménager,
Un prochain à édifier,
Peut-être la mort à souffrir,
Et le jugement à subir.

Un Dieu !
Un moment !
Une éternité !
Un Dieu qui me regarde,
Un moment qui m'échappe,
Une éternité qui m'attend,
Un Dieu qui est tout.

Un moment qui n'est rien,
Une étérnité qui ôte et qui donne tout.
Un Dieu que je sers si peu,
Un moment que j'emploie si mal,
Une éternité qne je risque à tout moment

O Dieu !
O moment !
O éternité !

Eternité dans le ciel, ou éternité dans l'enfer
Quelle alternative !...
O Ciel !... O Enfer !





RÉGLES
DE CONDUITE.

I° DEVOIRS

Comme chrétienne, comme épouse, comme mère et comme maîtresse de maison.

1° *Comme chrétienne.*

Comme CHRÉTIENNE, la femme doit se souvenir continuellement que Jésus-Christ, en retour de ce qu'il a fait pour elle, compte particulièrement sur sa *fidélité* et sur son *zèle* à lui gagner des cœurs.

Afin de ne point tromper son attente, elle s'applique à la pratique des vertus dont il lui a donné l'exemple : à l'humilité, à la douceur, à la patience, à la modestie, à la charité. Et, afin d'entretenir en elle ces vertus,

elle appelle Dieu à son aide par la prière ; elle a recours à la grâce des sacrements et assiste regulièrement aux offices de l'Eglise, surtout à ceux où il y a instruction. Ne laissant pas que de craindre pour sa faiblesse, elle évite avec soin les personnes, les discours et les conversations qui pourraient lui être nuisibles. Elle se met en garde contre la vanité et s'abstient de toute amitié suspecte. Non contente de faire ainsi le bien et de se prémunir contre le mal, elle s'efforce d'engager les autres à en faire autant. Conseils, exhortations, exemples, elle emploie tout afin de les amener à son but; elle ne se repose jamais tant qu'il lui reste quelques conquêtes à faire. Travaillant ainsi à imiter son Sauveur et à lui gagner des âmes, elle devient sa consolation, l'ornement de l'Eglise et le modèle des gens de bien.

SAINTE CHANTAL.

Très solidement vertueuse, cette Dame n'avait rien dans sa piété d'austère, de rebutant, et même rien qui ne fût grâcieux; la fin qu'elle se

proposait dans tout ce qu'elle disait et faisait, était de faire aimer et pratiquer la piété, par amour pour le Seigneur qui était le Dieu de son cœur. Elle ne cessait de lui offrir par les mains de la très-sainte Vierge, en qui elle avait une grande dévotion, sa famille qui lui était très-chère. Lorsqu'elle était seule avec son mari, elle lui disait quelquefois : "Nous " avons une grande charge, c'est surtout en " travaillant à la sanctification de ceux qui " nous sont confiés que nous devons travailler " à notre salut ; ne leur donnons que de bons " exemples, et prions beaucoup pour eux." A l'heure fixée pour le lever, elle allait elle-même les éveiller. "Bénissez Dieu, mes en-" fants, leur disait-elle, donnez votre cœur à " Dieu, qui est votre pére, et levez-vous aus-" sitôt avec la plus grande modestie, deman-" dant la grâce de bien faire votre prière et " de passer chrétiennement la journée ; pro-" noncez les saints noms de Jésus, Marie, " Joseph: prenez de l'eau bénite avec religion ; " vous vous mettrez à genoux pour adorer " votre Créateur." Elle faisait ensuite avec eux la prière du matin, à laquelle elle voulait que les domestiques qu'elle avait,assistassent. L'offrande du travail étant faite, chacun d'eux était invité à s'appliquer à son devoir en la présence de Dieu. Il y avait dans la journée un temps fixé pour l'explication du catéchisme, et un autre temps où, après la récitation du chapelet, on faisait une lecture spirituelle. Une pratique excellente, par laquelle elle

inspira à toutes les personnes de sa maison une grande crainte de Dieu, c'était de faire réciter tout haut, après la prière du soir, l'acceptation de la mort.

2° *Comme épouse.*

Comme ÉPOUSE, la femme doit se rappeler que le principal objet de sa mission, est la *sanctification* de son mari. Après avoir gagné son amitié et mérité son estime, plus encore par les qualités de son cœur et l'ascendant de ses vertus, que par les charmes de sa beauté et les attraits de son visage, elle doit mettre tout en œuvre pour les conserver. Dans ce but, elle tâche d'être toujours gaie et aimable, propre et convenablement mise. Elle se prête à tout ce qui est juste et raisonnable. Elle évite les sujets de contestation et de malentendu. Elle ne montre ni caprices, ni jalousie. Elle se tient en garde contre les liaisons dangereuses. Elle est laborieuse et économe. Elle supporte avec patience les fautes et les défauts de son mari. Elle ne s'en plaint à personne, si ce n'est à Dieu. Elle ne

répond à ses procédés blessants que par son silence et ses larmes. Elle le rappelle à son devoir, plus par ses exemples que par ses paroles. Elle l'encourage dans le bien, et le détourne du mal. Elle l'aide dans ses travaux et le console dans ses peines. En un mot, elle se conduit de manière à lui prouver qu'elle est pour lui un précieux trésor.

SAINTE MONIQUE.

Sainte Monique peut être regardée comme le modèle des personnes de son état : elle avait un mari sujet à bien des défauts ; elle eut un fils qui donna dans tous les égarements ; mais, par la prière, la patience, la confiance en Dieu, après bien des soupirs et des larmes, elle eut la consolation de les ramener l'un et l'autre à Dieu. D'abord, ayant été bien élevée et accoutumée, dès son enfance, à vivre dans la soumission qu'elle devait à son père et à sa mère, elle eut moins de peine à se soumettre à son époux. N'oubliant rien pour le gagner à Dieu, car il était encore païen, elle ne lui parlait jamais de religion que par sa conduite et ses mœurs ; par là, elle lui devint non-seulement chère et aimable, mais digne de respect et d'admiration. Dans quelques désordres que donnât son mari, elle n'eut jamais avec

lui la moindre brouillerie sur ce sujet ; elle attendait avec patience que Dieu le ramenât dans les voies du salut. Quoiqu'il aimât tendrement son épouse et qu'il eut le fond très-bon, il était emporté au delà de tout ce que l'on peut dire ; mais elle s'était fait une loi de ne jamais lui résister dans sa promptitude, et de ne lui répondre le moindre mot. Quand il s'était emporté mal à propos, elle attendait qu'il fut revenu ; alors, elle lui rendait raison de sa conduite avec douceur et déférence.

3o *Comme mère.*

Comme MÈRE, la femme ne doit jamais oublier que c'est à elle surtout qu'est dévolu le soin de *former ses enfants à la vertu*, d'en faire de bons chrétiens, afin d'en faire un jour des élus pour le ciel.

Lorsqu'ils ont vu le jour, elle s'empresse de leur faire reçevoir le Baptême et leur procure de bons parrains et de bonnes marraines ; mais elle se garde bien de les mettre à coucher avec elle, à cause des accidents. Dès qu'ils sont en état de la comprendre, elle leur parle de Dieu et du ciel ; elle les aide à prononcer les doux noms de Jésus et de Marie. Lorsque leur in-

telligence est un peu plus développée, elle leur apprend à prier et à lire, puis elle les envoie à l'école et au catéchisme. Les inclinations vicieuses devenant alors plus fortes, elle les reprend doucement de leurs défauts, et leur inspire une vive horreur du péché ; elle écarte tout ce qui pourrait faire sur eux de fâcheuses impressions et ne cesse de les encourager au bien par ses exemples. Après la première Communion, elle redouble de soins afin de leur en faire conserver la grâce ; elle les éloigne des mauvaises compagnies et ne les retire de l'école, que pour leur faire apprendre un métier. Quand le moment de les établir est venu, elle s'efforce de les diriger dans leur choix, et ne cesse de leur prodiguer ses soins, que lorsqu'ils n'en ont plus besoin. C'est ainsi qu'elle se montre une mère accomplie.

MADAME ACARIE.

Connaissant l'empire que les premières habitudes ont ordinairement sur le cœur humain, cette Dame éclairée commença de bonne heure à former ses enfants aux vertus que la

Religion et la société attendaient d'eux; et, pour y réussir, elle eut soin d'abord de les instruire des premières vérités de la foi. Elle leur parlait souvent de l'obligation qu'ils avaient contractée en recevant le Baptême, de s'attacher uniquement à Dieu, et d'éviter tout ce qui pourrait l'offenser... Elle nous répétait fréquemment, dit sa fille aînée, qu'elle ne nous aimerait qu'autant que nous aimerions Dieu; et que si elle connaissait quelque enfant étranger à sa maison, qui eût pour Dieu plus d'affection que nous, elle aurait aussi pour cet enfant plus d'affection que pour nous-mêmes. Elle leur inspira de bonne heure de l'éloignement pour le mensonge, et elle ne leur en pardonnait aucun, quelque léger qu'il fût. Elle voulait qu'ils obéissent sur le champ, et sans murmurer; qu'ils quittassent ce qu'ils faisaient au premier signal qu'on leur donnait; en un mot, qu'ils n'eûssent pas de volonté propre "Il ne "convient pas, dit-elle un jour à ses filles qui "montraient de la répugnance à rester avec "elle dans une maison, il ne convient pas à "une fille bien élevée de s'ennuyer en la "compagnie de sa mère, ni d'avoir une autre "volonté que la sienne." Elle les formait à cet esprit de mortification qui caractérise le vrai chrétien. Pour les prémunir contre la sensualité et l'intempérance, elle leur faisait servir à table des nourritures communes, et presque toujours un seul plat. Elle exigeait qu'ils ne dissent jamais leur goût et qu'ils

ne se rendissent difficiles sur aucune chose. L'heure même des repas ne se perdait pas en discours superflus ; cette sainte femme entretenait alors ses enfants d'objets capables d'orner leur esprit et de former leur cœur. Après les exercices de piété qu'elle ne manquait jamais de faire avec eux, elle leur donnait l'exemple du travail par une suite d'occupations utiles qui remplissaient la journée. Les Dimanches et les fêtes, elle les conduisait aux offices et aux instructions de la Paroisse. Elle veillait avec le plus grand soin à ne laisser approcher d'eux que des personnes dont la vertu et la prudence lui fûssent bien connues. Une éducation si soignée produisit les fruits qu'on en devait attendre. Trois de ses filles moururent saintement dans l'ordre du Carmel ; et ses fils occupèrent les places les plus importantes dans l'Eglise et dans l'Etat.

4° *Comme maîtresse de maison.*

De la femme dépendent la prospérité intérieure, la santé des enfants, le bien-être du mari. Elle s'occupe du beau comme du bon, car l'arrangement de sa maison est comme une œuvre d'art qu'elle crée et renouvelle chaque jour. Mais pour réussir, elle a besoin de déployer toutes ses facultés : l'ordre, l'adresse, la bonté, la

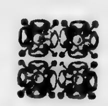
vigilance, la douceur. Elle répare les fortunes ébranlées ; elle sait transformer l'aisance en richesse, le strict nécessaire en aisance. Elle gouverne enfin, elle gouverne pour sauver, et son empire est plus réel que celui des Ministres et des Rois. Un Roi, si habile qu'il soit, peut-il faire que ce qu'on appelle son royaume, demeure à l'abri des intempéries des saisons ; que la pluie, la grèle, le froid, ne viennent pas ravager ses édifices et ses moissons ? Un Roi a-t-il quelque autorité sur les âmes ? Peut-il commander à ses sujets de parler et de se taire ? Etres et choses, tout lui échappe. La femme, au contraire, tient dans sa main, pour ainsi dire, chacun des habitants qui animent et chacun des objets qui composent son petit empire. Elle exile de sa maison les paroles grossières, les actes violents ; elle améliore ses serviteurs comme ses enfants, et nul n'est frappé d'une souffrance, qu'elle ne puisse aller à son aide. Par elle, les meubles sont toujours propres, le

linge toujours blanc. Son esprit remplit cette demeure, la façonne à son gré, et rien ne manque à ce gouvernement domestique, pas même le charme idéal. Qui, passant dans une ville ou un village, devant quelques demeures ainsi administrées, et, apercevant, à travers les vitres, le fourneau flambant, le couvert mis sur une nappe simple mais sans tache, et les mets fumants snr la table, n'a pensé, avec une sorte d'attendrissement poétique, à ce pauvre ouvrier, à ce négociant harrassé de fatigues, qui, de retour, après un long jour employé, soit à manier de durs instruments de travail, soit à faire des calculs, rentre dans son appartement si net, et repose doucement ses yeux et son esprit sur ce qui l'entoure ? Peut-être ne se rend-il pas compte de ce sentiment de bien-être, mais il l'éprouve. L'homme de pensées lui-même, le juge, l'avocat, l'écrivain, après de longues et arides méditations, ne trouve-t-il pas une sorte de repos qu'il idéalise, dans la vue des occupations ména-

gères ? La laiterie où le beurre s'arrondit ; la bassine où cuissent les fruits mêlés de sucre, sont autant d'objets qui le touchent et l'émeuvent d'autant plus que la douce main de sa femme a passé par là.

LES FILLES DE CHARLEMAGNE.

Les filles de Charlemagne s'occupaient habituellement, sous les yeux de l'Impératrice leur mère, à broder, à filer, à tisser, et rien de ce qui fait partie du travail ordinaire d'une femme, ne leur était étranger. L'Empereur ne portait aucun vêtement qui n'eût été confectionné par son épouse ou par ses filles. Comme on lui demandait un jour pourquoi il exerçait ainsi les princesses, ses filles, au travail des mains : " pour deux raisons, répondit-il ; premièrement, pour leur faire éviter l'oisiveté ; en second lieu, pour qu'elles puissent subvenir à leurs besoins dans le cas où un revers de fortune les réduirait à la misère."



II° ECUEILS A CRAINDRE.

Point d'état qui n'ait ses dangers. Le mariage n'est est pas plus exempt que les autres, si même il n'en renferme pas davantage ; mais qui les connait, peut plus facilement en triompher.

1° *Les illusions.*

Grand nombre de personnes, avant d'entrer dans le mariage, s'étaient imaginé qu'elles seraient plus libres de leur temps et de leur personnes ; qu'elles auraient moins à travailler et qu'elles jouiraient de plus d'abondance ; qu'elles se conserveraient toujours en bonne santé et qu'elles n'auraient jamais de chagrins. Elles en avaient jugé comme on juge du monde, quand on ne le considère qu'à la surface. Le contraire arrivant, elles sont étonnées et se surprennent à déplorer leur condition. Pour ne pas donner dans cette illusion, une femme sage

doit envisager le mariage tel qu'il est, c'est-à-dire comme un état, où la sujétion, la fatigue, les privations, les maladies et les douleurs se rencontrent presque à chaque instant. C'est ce que St. Paul appelle les tribulations du mariage.

2o *La légèreté.*

Les moindres démarches, de la part d'une femme, ont souvent les conséquences les plus fâcheuses. Telle, qui, de prime abord, n'avait que de bonnes intentions, se trouve tout à coup compromise pour n'avoir pas mis assez de circonspection dans sa conduite. Ou elle fait planer de pénibles soupçons sur sa vertu,ou elle se trouve engagée dans des filets dont elle a peine à se débarrasser. Pour échapper à ce double danger, une femme doit veiller avec le plus grand soin sur ses sorties, ses liaisons et jusque sur ses paroles.

" Quand l'homme agit, dit un écrivain moderne, il doit suivre, avant tout, l'impulsion de sa conscience. Il doit rarement s'inquiéter de l'opi-

nion des hommes, et c'est souvent pour lui un devoir de la braver. Il n'en est pas ainsi de la femme. Il ne suffit pas qu'elle soit estimable, il faut encore qu'elle soit estimée. Il ne lui suffit pas d'être sage ; elle doit encore être reconnue comme telle. Si l'opinion est souvent le tombeau de la vertu des hommes, elle est toujours le trône de la vertu des femmes."

3o *La présomption.*

En épousant un jeune homme vicieux, plus d'une jeune fille avait espéré que le mariage amènerait du changement dans sa conduite. Elle avait foi dans les promesses qu'elle en avait reçues, ; elle comptait aussi sur l'empire que devaient exercer ses charmes. Mais, après quelques mois d'expérience, elle ne tarde pas à revenir de son erreur et à se convaincre de la vérité. Alors, elle se lamente, elle se désole. Pour ne point s'exposer à pareille déception, une jeune fille doit faire un bon choix ; ou, si elle s'est trompée, accepter la tâche

de ramener son mari à la vertu, œuvre d'autant plus méritoire, qu'elle est plus longue et plus difficile. Devant une épouse gracieuse, délicate et dévouée; devant une épouse qui sait rester aimable, malgré ses chagrins, et attendre sans impatience l'heure de Dieu, oh! ce mari ne pourra se montrer toujours rebelle. Il y a de ces prières, de ces paroles, de ces silences, de ces larmes, qui sont pour un cœur d'époux des assauts redoutables aux quels on ne résiste guère. Que la femme prenne donc courage!

4o *La vanité.*

Une femme qui désire conserver l'affection de son mari, doit apporter le plus grand soin à sa tenue. Mais autre chose est d'être propre et mise avec goût, autre chose est de faire pour sa toilette des dépenses extravagantes. " Regarde, lui dit la
" vanité, ne vois-tu pas que la mode
" a changé, et qu'il faut renouveler
" ta garde-robe? D'ailleurs, comment

" paraître avec ces rubans qui pâlis-
" sent, cet évantail qui se détraque,
" ce châle qui se flétrit, ces dentelles
" qui se fanent ?" Si la femme succombe à cette tentation, alors, au lieu de s'en aller, comme un ange de miséricorde, moissonner la reconnaissance et les bénédictions de plusieurs familles qu'elle aurait pu secourir, elle s'en ira moissonner dans les magasins les politesses intéresssées des marchands, et cueillir dans les salons certains hommages qu'il est honorable de ne point mériter. Ce n'est pas tout. Si elle succombe, comme il n'arrive que trop, ou elle contracte des dettes, ou elle commet des injustices. La vérité venant à se faire jour, quel n'est pas alors son embarras ; qu'elle n'est pas sa confusion ? Pour ne pas s'y exposer, une femme doit exercer le plus sévère contrôle sur ses dépenses et ne jamais les laisser excéder ses moyens.

5° *Le respect humain.*

Parfois, on rencontre de jeunes femmes, qui, avant de se marier, étaient pieuses, modestes, mais qui, une fois établies, sont toutes différentes d'elles-mêmes. A la vérité, elles s'étaient promis de suivre dans le mariage les principes qui leur avaient été inculqués, et de ne point s'écarter des bonnes habitudes qu'elles avaient contractées ; mais telles sont les conséquences du respect humain, qu'elles ne tardent pas à ressembler à leur mari. Quand on leur demande : " eh bien, où en est votre mari par rapport aux pratiques religieuses ? Ce n'est point de mes affaires, répondent-elles ; mon mari sait ce qu'il a à faire." C'est ainsi que se comportent nombre de femmes. Oubliant cette parole des Saints Livres : *celui qui n'a pas soin des siens, a renié sa foi et est pire qu'un infidèle*, elles laissent courir à sa perte un époux, qu'elles croient aimer, parcequ'elles sont toutes préoccupées de sa santé et de son bien-être matériel. Au lieu de travailler à le ré-

former, elles l'imitent, si ce n'est par goût, au moins par faiblesse. Pour ne point se rendre coupable de cette lâcheté, la femme doit se rappeler souvent que Jésus-Christ rougira devant son père de quiconque aura rougi de lui devant les hommes.

6o *Le mauvais exemple.*

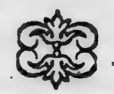
Lorsqu'une femme n'est pas détournée du bien par son mari, elle l'est par les mauvais exemples qui viennent d'ailleurs. Tout d'abord, elle avait été la première à blâmer la conduite des personnes qui la malédifiaient; mais, peu à peu, elle s'y accoutume et bientôt elle finit par y conformer la sienne. De là tant de fausses règles de conduite, tant d'habitudes où l'esprit du mal trouve seul son compte; de là ce genre altier, tranchant, qui sied si mal à la femme; de là cette arrogance égoiste qui reçoit sans gratitude les politesses les plus exquises, les services les plus gratuits; de là cet amour effrené du luxe, cet oubli des pratiques religieuses et ce pen-

chant à médire de tout le monde. Pour ne pas céder ainsi à l'entraînement du mauvais exemple, la femme doit avoir pour règle de ne s'allier d'amitié qu'avec des personnes vertueuses, ou,que si elle est obligée d'en fréquenter qui ne le soient pas, elle doit se proposer de travailler sans cesse à leur amendement.

7° *Le découragement.*

Un des plus dangereux écueils pour la femme,c'est le découragement, qui, comme la tristesse, ne fait que du mal. Une femme s'était bercée de l'espoir qu'une fois mariée elle serait heureuse ; mais,au lieu de roses, elle ne cueille que des épines. Pendant quelque temps, elle patiente ; mais, sa position allant toujours en empirant, elle perd courage et s'abandonne aux plus sombres pensées. Pour ne point tomber dans cet abattement et maintenir toujours son cœur haut, la femme doit se souvenir que nul n'est tenté au-dessus de ses forces, et que les épreuves de la vie, dont aucun

état n'est exempt, sont le meilleur moyen pour expier ses fautes et acquérir des mérites pour le ciel. " Quand vous êtes ainsi portée au découragement, écrit un pieux auteur, pensez à Marie qui a tant souffert ; pensez à cette multitude de saintes femmes qui n'ont dû leur couronne qu'à leur patience au miliéu des plus rudes épreuves, et alors tout vous deviendra doux et facile. Votre seul regret sera de n'avoir pas plus de contrariétés à endurer."



IIIe DEFAUTS A EVITER.

Quelqu'accomplie que soit une femme, elle a toujours ses imperfections. Son intérêt, comme son devoir, exige donc qu'elle travaille sans cesse à s'en corriger.

1° *Le laisser-aller.*

Plus d'une femme, avant son mariage, n'a dû ses succès qu'à sa tenue irréprochable. Pourquoi l'oublier ? La femme est-elle si sûre du cœur de son mari, qu'elle ne croie plus avoir besoin de s'en occuper ? Mais l'expérience de tous les jours est là pour montrer que qui se néglige sous ce rapport, ne tarde pas à s'en repentir. Une femme qui sait tout ce que les habits ajoutent de charmes à la personne, et combien ces charmes ont d'empire sur le cœur de son mari, doit donc éviter avec le plus grand soin de paraître devant lui avec ce

laisser-aller que trop d'imprudentes se permettent. " Fûssiez-vous pauvre, fûssiez-vous malade, dit un profond moraliste, si vous êtes sage et si vous désirez vous épargner bien des déboires, vous devez toujours vous montrer d'une propreté exquise et ne jamais paraître en présence de votre mari dans un négligé qui ne peut que lui inspirer du dégoût. Imitez bien plutôt Ste. Chantal, qui, à l'exemple de Ste. Elizabeth, quittait ses habits de fête au départ de son mari, et les reprenait à son retour."

2o *Les vivacités.*

Il n'est pas rare de rencontrer, même parmi les âmes pieuses, des personnes qui se fâchent pour des riens. Une visite intempestive, une question répétée deux fois, un vase brisé par la légéreté d'un enfant ou la maladresse d'un serviteur,suffisent, et au-delà, pour les mettre hors d'ellesmêmes. Mais, c'est surtout de la part de leurs maris, qu'elles ne peuvent rien souffrir. En éprouvent-elles

quelques refus ou quelques contradictions, elles s'emportent et boudent des journées entières.

Rien ne fait plus de tort à une femme que ces vivacités, lorsqu'elle y donne suite. A une femme douce, d'une humeur toujours égale, on ne résiste presque jamais ; avec une femme qui se fâche, qui s'emporte, on ne tient compte de rien ; ses larmes mêmes ne font pas plus d'impression que ses reproches. La femme qui veut être écoutée et avoir quelqu'influence, doit donc montrer toujours un front serein et un visage calme ; ou, si elle est sujette à la promptitude, elle doit travailler à se réformer.

3° *La jalousie.*

S'il est un défaut qui trouble la paix des ménages et détruit l'harmonie qui doit y régner, c'est la jalousie. Elle met le désordre entre la belle-mère et la belle-fille, mais plus souvent encore entre le mari et son épouse. Une absence un peu plus prolon-

gée que de coutume, une parole un peu moins douce, un regard un peu moins tendre, en voilà assez pour jeter l'épouse dans une sombre mélancolie, et, quelquefois même, pour la faire éclater en reproches sanglants. Ou cette jalousie est fondée, ou elle ne l'est pas. Si elle est fondée, les récriminations, loin d'en éloigner la cause et de ramener le cœur du mari, ne font que l'aggraver, et indisposer le coupable. Si elle n'est pas fondée, elle irrite le mari et l'expose à tomber dans les écarts auxquels il ne pensait même pas. Dans l'un et l'autre cas, ce que la femme a donc de mieux à faire, c'est de garder le silence et de ne rien laisser apercevoir des sentiments qui agitent son âme.

4° *La prodigalité.*

Nombre de maris se plaignent de ne pouvoir suffire à l'entretien et aux dépenses de leur maison. Le plus souvent, la faute en est à la femme qui ne sait pas modérer ses désirs, ou qui n'apporte pas assez d'économie et

de soin dans les affaires dont elle est chargée. Préférant aux ineffables joies d'une bonne œuvre accomplie et d'une douleur soulagée les petits triomphes qui la ruinent sans lui apporter de bonneur elle jette son argent par les fenêtres, afin de se procurer tout ce qu'il y a de mieux en fait d'habits et d'ameublements. Par suite de ce désordre, toute une famille est privée du mérite de contribuer aux bonnes œuvres, et, en cas de revers, elle est exposée à se trouver dans une gêne extrême, n'ayant devant elle aucune épargne. Une femme intelligente doit donc mettre beaucoup d'ordre dans la gestion des affaires qui lui sont confiées.

5° *La médisance.*

La médisance n'est bonne nulle part ; mais, si elle est déplacée, c'est surtout à l'égard des parents et des voisins, car, outre qu'elle détruit la bonne opinion qu'on en avait, elle devient une cause de mésintelligence entre des personnes qui naturelle-

ment devaient s'aimer et s'assister. Voici deux parentes, deux amies qui naguère se chérissaient et étaient heureuses de pouvoir se rendre service. Depuis quelque temps, elles s'évitent, et refusent de se saluer. Qu'est-il donc arrivé ? Que s'est-il passé ? Une parole imprudente a été dite et rapportée, et c'est ce coup de langue qui a tout brouillé.

Une femme chrétienne, loin donc de fomenter le trouble et la division par ses paroles acrimonieuses et envenimées, doit travailler à être le lien des cœurs, autant par la prudence et la réserve de ses discours, que par son empressement à rendre service.

6° *Les injustices.*

En général, on ne souffre pas qu'on nous fasse tort ; mais, quand il est question des autres, on n'y regarde pas de si près. On ne veut pas précisément voler, mais on refuse de reconnaître et de payer ses dettes ; on s'approprie le bien d'autrui sans intention de le garder, mais on ne se

presse pas de le remettre. Sous prétexte de compensation, on retient tantôt de l'argent, tantôt des meubles, etc., ou on présente de faux comptes. On ne craint même pas d'en agir ainsi devant les enfants, que cette conduite n'encourage que trop dans leur penchant à dérober. Une femme qui sait combien Dieu réprouve les injustices, quelque prétexte qu'on invoque pour les justifier, se garde donc bien de les approuver, et encore plus de se les permettre.

7o *Les indiscrétions.*

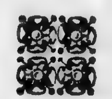
Il est bien peu de ménages qui n'aient leurs petites difficultés. Ces difficultés doivent se régler en famille, et ne pas s'ébruiter au dehors. Si ce sont des démêlés qui viennent d'ailleurs, on doit également éviter de les divulguer. A quoi bon faire connaître à tout un public qu'une bru est en discorde avec sa belle-mère ; ou que c'est un mari qui ne s'entend pas avec sa femme ? Pourquoi aller confier à ses voisins des chagrins

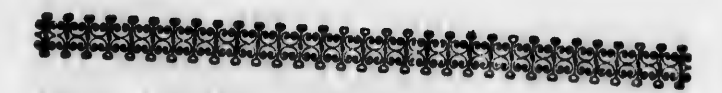
domestiques qu'ils sont impuissants à empêcher, ou à adoucir ? Dans ces circonstances, une femme sage n'a donc qu'une chose à faire : c'est de s'interposer pour mettre fin à ces conflits ; et, si elle ne peut y réussir, c'est de les taire le plus possible. Ainsi en agissait Ste. Monique. Quand les femmes, maltraitées par des maris violents ou débauchés, venaient lui raconter leurs peines, elle avait coutume de leur répondre : " Vous ne devez vous en prendre qu'à vous-mêmes et à vos langues."

8o *L'intempérance.*

Si l'intempérance fait encore des ravages dans quelques familles, c'est souvent parce que, dès le principe, la femme n'a pas fait assez d'efforts pour éloigner son mari et ses enfants des lieux et des personnes qui pouvaient les exposer à s'oublier;ou parce qu'à la maison, dans les réunions de famille, elle s'est montrée trop complaisante en servant sur la table des boissons enivrantes. S'il en est temps encore,

qu'elle use donc de son influence pour détourner les siens de cette funeste passion ; qu'elle même leur donne l'exemple de la sobriété, et elle sera la première à se féliciter du changement. Afin d'empêcher son mari de se livrer à ses excès habituels, une pieuse épouse avait coutume de lui faire préparer, de temps en temps, un repas comme elle savait qu'il en aimait. Qui empêche les autres d'en faire autant ?





IVe VERTUS A PRATIQUER.

Le cœur de la femme doit être comme un riche parterre chargé de fleurs. A elle donc de cultiver les vertus que Dieu attend d'elle, et d'en faire sa plus belle parure.

1° *La piété.*

Si jamais la piété était bannie du monde, elle devrait trouver asile dans le cœur de la femme. En effet, outre qu'elle est née pieuse, plus que personne la femme a besoin de piété, car, plus que personne elle a de grands devoirs à remplir et de grandes peines à souffrir. Elle doit donc en donner des preuves en toute occasion, mais surtout par son exactitude à s'acquitter de ses devoirs religieux, par son empressement à célébrer les fêtes de l'Église et à gagner ses Indulgences, par son ardeur à faire aimer Dieu et sa Religion à ceux qui l'en-

tourent, mais principalement à ses enfants. Convaincue qu'une famille n'est bénie qu'autant que la vertu y règne, elle ne doit rien négliger pour assurer son triomphe dans tous les cœurs. Afin d'y réussir, elle s'efforce de rendre la piété aimable en se montrant pleine de bienveillance, vertu qui prête à la physionomie un doux éclat, donne au regard un rayon sympathique, mais surtout inspire ces procédés délicats, ces paroles délicieuses qui rafraîchissent l'âme, encouragent la timidité et gagnent la confiance en ouvrant les cœurs.

2o *La douceur.*

La femme est reine, mais à la condition d'être douce. Ce n'est que par la douceur qu'elle triomphe des résistances, et qu'elle parvient à imposer ses volontés, qu'elle éloigne du mal, qu'elle fait accepter le devoir et qu'elle réconcilie les âmes avec la vertu. Alors, semblable aux lianes fleuries qui courent de branches en branches dans les arbres et forment

de ravissants berceaux, elle rapproche les âges et unit ensemble les caractères les plus opposés. Comme l'arc-en-ciel dont les brillantes couleurs font renaître l'espérance dans le cœur du voyageur, par sa grâce flexible et son habileté à éviter les frottements et à apaiser les colères, elle ramène la sérénité et dissipe les orages. Sa douce voix, comme la harpe de David, calme les fièvres, étouffe les rancunes et dispose au pardon. Si donc la femme veut exercer son empire sur les personnes qui l'approchent, elle doit bannir de son cœur tout sentiment d'aigreur, éloigner de ses lèvres toute parole amère, et retrancher de ses procédés tout ce qui sentirait la hauteur, ou la suffisance. Elle doit être d'autant plus douce qu'elle a à traiter avec des caractères plus difficiles, ou qu'elle a des sacrifices plus pénibles à exiger et à obtenir. Cette douceur ne doit pas être une douceur passagère et observée à l'égard de quelques personnes, mais

une douceur de tous les instants et pratiquée envers tout le monde.

3° *La modestie.*

Pour se rendre belle et aimable, la femme peut recourir aux ajustements; mais sa plus belle parure, celle qui lui vaudra les plus beaux triomphes, sera toujours sa modestie. Rien n'égale l'impression que fait sur les cœurs la vue d'une personne modeste: c'est à ce point que le libertin rougit et baisse les yeux. Tout méchant qu'il est, le monde lui-même ne peut concevoir une femme sans modestie, et il n'a que du mépris pour celle en qui il n'en voit point. Ainsi pensaient ces femmes héroïques de la primitive Eglise, quand elles rassemblaient d'une main convulsive, au milieu des amphithéâtres, les lambeaux de leurs robes déchirées par les bêtes féroces, afin de mourir avec décence, comme elles avaient su vivre. Une femme qui comprend ses intérêts, doit donc conserver avec le plus grand soin ce riche joyau dont Dieu a orné sa cou-

ronne. Partout et toujours, elle doit se montrer comme un ange descendu des cieux, décente dans ses habits, reservée dans ses paroles et ses manières, circonspecte dans ses regards. Mais, comme la modestie est une fleur tendre que le moindre souffle peut ternir, elle doit éviter tout ce qui lui serait funeste : les conversations trop libres, les partis de plaisirs dangereux, les personnes de réputation équivoque, etc.

4º *L'humilité.*

C'est l'humilité qui a fait de Marie la mère de Dieu et la reine de l'univers; c'est l'humilité encore qui élève et anoblit la femme, car, c'est par elle qu'elle obtient les grâces divines, et qu'elle assure le succès à ses entreprises. Par elle, la femme s'insinue doucement dans les cœurs et fait agréer ses idées; par elle encore, elle donne du mérite à toutes ses actions. Loin donc de s'énorgueillir de sa naissance, de sa fortune, de son éducation et des grâces de sa personne, la femme

doit en rapporter toute la gloire à Dieu. Loin de se prévaloir de ses belles qualités et de chercher à se faire valoir, elle doit s'efforcer d'exalter les autres. Et pour ne point succomber aux attaques de l'amour-propre, elle doit se remettre constamment devant les yeux ses fautes et ses défauts, s'accusant de n'être, comparée à tant d'autres, qu'un arbre stérile et qu'une terre inculte. Elle doit aussi se rappeler souvent ces paroles du Sauveur : " Prenez garde de vous proposer dans vos bonnes œuvres l'admiration des hommes ou leurs vaines louanges, car ces œuvres ne seraient point récompensées par mon Père qui est aux cieux ; " et ces autres d'un prophète : " Vous avez beaucoup semé, et vous avez peu récolté ; vous avez amassé beaucoup de richesses, et vous les avez mises dans un sac percé."

5o *La patience.*

Autant la vivacité éprouve d'échecs, autant la patience remporte de vic-

toires : c'est la goutte d'eau qui finit par creuser la pierre. "Une parole douce,dit la Sainte Ecriture, apaise la colère ; une parole dure excite la fureur." La femme pieuse ne l'ignore pas et, pour n'être pas du nombre de celles dont il est dit : "qu'il vaut mieux habiter sur un toit, que de résider dans un palais avec une femme querelleuse, " elle tâche de se contenir et de ne laisser rien voir, sur son visage, des commotions qui agitent son âme ; elle dissimule, au besoin, la peine qu'elle éprouve d'un refus, ou d'une parole mortifiante. Sans doute, il en coûte, et il faut se faire plus d'une violence, pour ne point éclater en plaintes et en reproches quand, sur sa route, on ne rencontre que contradictions et mécomptes ; mais n'en coûte-t-il pas davantage quand il faut revenir sur ses pas et désavouer sa faute ? Une femme qui sait que, par ses impatiences, elle ne fait qu'aggraver ses peines, et que le seul moyen qu'elle a de les surmonter, est d'user de modération,

doit donc tout endurer plutôt que de se fâcher. Elle doit supporter les autres et se supporter elle-même, ne voyant dans tout ce qui arrive que le doigt de Dieu, qui, pour lui fournir l'occasion d'expier ses fautes et d'acquérir des mérites pour le ciel, permet qu'elle soit éprouvée.

6o *La charité.*

Après que le Fils de Dieu s'est dévoué pour relever la femme et la réhabiliter, comment ne se dévouerait-elle pas à son tour pour les autres? Après qu'il a embrasé son cœur du feu sacré de son amour, et qu'il l'a en quelque sorte chargée de l'allumer dans tous les cœurs, comment laisserait elle s'éteindre cette flamme divine? Faire des heureux, n'est-ce pas d'ailleurs le plus grand bonheur de la vie? "Je ne gagne que des batailles, disait à Joséphine avec une sorte de jalousie le vainqueur de Marengo, et, vous, vous gagnez des cœurs!" Et quoi de plus facile à la femme? Destinée à essuyer toutes les

larmes, à verser un baume aussi suave que salutaire sur toutes les blessures, à soulager toutes les misères, elle a reçu des trésors de tendresse qui s'épanchent toujours et ne s'épuisent jamais. La charité doit donc déborder de son âme, comme de son centre; charité non de paroles, mais d'action; charité qui ne recule ni devant la fatigue, ni devant les sacrifices; charité qui ne fait acception de personne; charité de tous les jours et de tous les instants; charité qui commence à la famille et qui s'étend ensuite à tous les membres de J.-C; charité, enfin, qui fait de la femme comme un apôtre dans l'Eglise et l'instrument de toutes les bonnes œuvres.

7° *La fidélité*

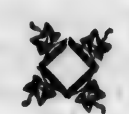
En proclamant l'indissolubilité du mariage, le Sauveur du monde a rendu de trop grands services à la femme pour qu'elle revienne jamais sur ses engagements, et qu'elle ne porte pas avec courage les épreuves

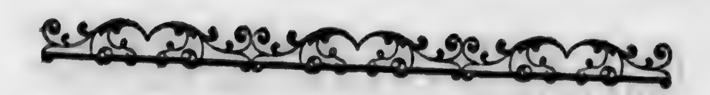
attachées à son état. Mais, pour qu'aucun soupçon ne plane sur sa fidélité, et qu'elle ne soit pas tentée de briser le lien qu'elle a contracté, elle doit toujours voir Jésus-Christ même dans son mari, quelques soient d'ailleurs ses défauts, et se garder, avec le plus grand soin, de toute affection étrangère, alors même qu'elle ne trouverait pas la réciprocité. Heureuse celle qui conserve jusqu'à la fin sa foi jurée ! Elle acquiert beaucoup de mérites ; elle se préserve de bien des troubles, et elle donne au monde un exemple qu'il ne peut oublier.

8o *Le zèle.*

Douée de dons merveilleux et d'une activité prodigieuse, la femme ne peut toujours rester repliée sur elle-même ; elle a besoin de s'épancher au dehors. Et quel plus vaste champ pouvait se présenter devant elle ? En haut, des élus à imiter ; en bas des voyageurs et des combattants à aider ; au centre, des âmes souffrantes à soulager. Certes, les

aliments ne manquent point à son zèle ! Qu'elle ne trompe donc pas les espérances qu'on en a conçues ! Qu'après s'être occupée de sa propre sanctification, elle s'occupe de celle des autres ; qu'en même temps, elle s'emploie à la délivrance des âmes du Purgatoire, et elle aura autant de couronnes qu'elle aura remporté de triomphes. Comme un vaisseau chargé de riches marchandises, elle fera son entrée au ciel avec tous les mérites que son zèle lui aura acquis.





Vᵉ BONNES ŒUVRES A FAIRE.

Si, par ses vertus, le cœur de la femme doit être comme un riche parterre chargé de fleurs; par ses bonnes œuvres, il doit être comme un bel arbre chargé de fruits. A la femme donc de profiter du temps et des grâces pour amasser une abondante moisson. Les mérites ainsi acquis auront plus de prix pour elle, au dernier de ses jours, que les applaudissements éphémères du monde, ou que les conquêtes remportées sur des cœurs volages.

1º *Prier.*

La première bonne œuvre que doit entreprendre la femme, son œuvre capitale, l'œuvre qu'elle ne doit pas abandonner un seul jour de sa vie, c'est de mettre en mouvement le levier puissant de la prière. A-t-elle des défauts à corriger et des vertus à acquérir? Qu'elle prie! A-t-elle des inquiétudes pour la santé de ses enfants, ou pour leur vertu? Qu'elle

prie! A-t-elle un mari à ramener dans la route du bien? Qu'elle prie! A-t-elle une affaire difficile sur les bras? Qu'elle prie! Désire-t-elle le succès d'une entreprise? Qu'elle prie! Veut-elle obtenir une grâce particulière pour elle, ou pour les autres? Qu'elle prie! Notre-Seigneur s'étant engagé à ne rien refuser de ce qu'on lui demande, elle fera plus par sa prière que par toutes ses paroles et toutes ses démarches pour réussir dans ce qu'elle souhaite. Qui n'en a fait mille fois la douce expérience?

2° *Edifier.*

Que le prêtre donne le bon exemple, personne n'y fait attention, parce qu'il ne remplit que son devoir; mais que l'exemple vienne d'une femme, épouse ou mère, tout le monde en est édifié, non qu'elle ne soit tenue à le donner, mais parce que plusieurs s'affranchissent de cette obligation. Or, quoi de plus facile pour la femme que d'édifier? Travailler, remplir ses devoirs religieux, assister aux offices

de l'Eglise, observer la politesse et les convenances, pratiquer la douceur, souffrir avec patience, éviter le luxe et la vanité, garder la modestie, payer ses dettes, parler en bien de tout le monde, fuir les divertissements profanes, rendre service au prochain, secourir les malheureux, visiter les malades, consoler les affligés, encourager les bonnes œuvres, etc., n'est-ce pas édifier ? Oh ! qu'il est donc facile pour la femme d'édifier ! Et quel bien ne fait-elle pas par là dans sa famille, au milieu du monde ! Ses paroles s'oublient, mais ses exemples restent.

3o *Instruire.*

A l'Eglise de publier les enseignements de Jésus-Christ, d'instruire les fidèles de leurs devoirs ; mais à la femme de préparer les voies, de compléter l'ouvrage, et même de suppléer le prêtre auprès des âmes qu'il ne peut atteindre. Ainsi en a-t-il été de tout temps. C'est sur les genoux d'une mère que l'enfant apprend à

aimer Dieu; c'est à l'école d'une pieuse chrétienne que l'ignorant puise la connaissance de sa Religion; c'est à la faveur de ses douces leçons que l'irreligieux dépose ses préventions et se débarrasse de ses préjugés. Qui dira les aveugles ainsi éclairés, les pécheurs et les endurcis ainsi ramenés? Sans doute la tâche est parfois rude, et il faut s'imposer plus d'un sacrifice pour la remplir; mais quand il s'agit d'âmes à sauver, la femme pourrait-elle reculer? Ne doit-elle pas, au contraire, s'estimer heureuse de pouvoir ainsi continuer l'œuvre de Jésus-Christ, et de venir en aide à son Eglise?

4° *Consoler.*

C'est encore là une des belles missions de la femme, peut-être sa mission par excellence, puisque Dieu lui a donné toutes les qualités pour y réussir. Et que de douleurs, soit morales, soit physiques, à calmer et à adoucir? Que de cœurs malades; que de familles dans la peine! Ici, c'est un être chéri dont on pleure la perte;

là, c'est un revers de fortune auquel on ne s'attendait pas ; ailleurs, c'est un enfant, ou un frère, ou un époux qui se conduit mal. Qui mettra un peu de baume sur ces plaies ; qui cicatrisera ces blessures ? La femme, et presque la femme seule, d'abord, parce qu'elle même, ayant passé par ces épreuves, les comprend mieux ; ensuite, parce qu'elle a dans sa parole et jusque dans ses yeux quelque chose qui va mieux au cœur souffrant. Et puisque ce que l'on fait aux autres, c'est à Jésus-Christ même qu'on le fait, quel motif puissant de remplir sur la terre le rôle d'ange consolateur !

5° *Secourir.*

" Il y aura toujours des pauvres parmi vous," a dit Notre-Seigneur. Et pourquoi ? Afin de procurer aux riches, aux âmes généreuses et sensibles, l'occasion de les assister, et partant celle d'acquérir des mérites pour le ciel. Et comment la femme pourrait-elle se refuser à ce ministère de charité, elle, si naturellement compa-

tissante ? Si elle a beaucoup, qu'elle donne donc beaucoup ! Si elle a peu, qu'elle donne ce qu'elle peut ! Si elle n'a rien, qu'elle cherche du moins qui vienne à son aide, et, en attendant, qu'elle encourage à la patience par de douces paroles ! Après avoir prié, édifié, instruit, consolé, voudrait-elle donc se priver du plus grand bonheur que puisse goûter sur la terre un cœur comme le sien, le bonheur d'alléger une infortune et de sécher une larme ? Non, à elle il convient de visiter le pauvre, de le vêtir et de le soutenir ! C'est là sa joie, c'est aussi son honneur.



VI° DEVOTIONS A ENTRETENIR.

Pour faire ces bonnes œuvres, pour pratiquer la vertu, pour se corriger de ses défauts, pour échapper aux écueils, pour remplir ses devoirs, la femme a besoin de secours. Où les trouvera-t-elle ? Dans sa dévotion, dans sa piété.

1° *Dévotion au St. Sacrement.*

C'est là surtout, c'est dans la sainte Eucharistie, que la femme doit aller chercher la force qui lui est nécessaire. " Venez à moi, dit Notre-Seigneur, vous tous qui êtes fatigués et qui succombez, et je vous soulagerai. " Cette invitation serait-elle donc une amorce trompeuse ? Oh ! non. Combien qui ont trouvé là la joie, la paix, la consolation et le bonheur ? Tout réussit au gré de vos souhaits : communiez afin de conserver votre félicité. Votre âme plie

sous le poids des tribulations : communiez afin de retremper votre courage. Mille frayeurs vous assiégent et vous troublent : communiez afin de dissiper ces fantômes. Vous ne vous trouvez pas assez digne : communiez afin de vous rendre plus digne. Le temps vous manque : communiez afin de le trouver. Qui mange ce corps et boit ce sang, a la vie ; qui s'en éloigne, reste dans la mort.

2o *Dévotion à la Passion de N. S. J.-C.*

On ne peut penser à la Passion du Sauveur, sans se souvenir de la belle conduite des femmes pieuses. Cette conduite doit être la même à présent, car le cœur de la femme n'a pas dégénéré. A elle donc de compatir aux douleurs de Jésus-Christ, et d'essuyer ses larmes ; à elle d'unir ses souffrances aux siennes ; à l'âme innocente et pure de comprendre et de partager les angoises de ce divin Agneau. Que jamais le Sauveur ne puisse lui adresser ce reproche : " vous n'avez donc pu veiller un instant avec moi?" Pour

s'encourager à remplir ce devoir de condoléance, que la femme n'oublie jamais cette parole de St. Augustin : "Une larme versée au pied de la Croix vaut mieux que toutes les pénitences du monde."

3° *Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.*

La femme ne peut séparer la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, de la dévotion à sa Passion, car si Jésus-Christ a tant souffert pour elle, c'est qu'il l'aimait d'un ardent amour, et cet amour avait sa source dans ce Cœur sacré. Or, quel est pour elle le moyen de s'acquitter de sa dette de reconnaissance ? N'est-ce pas de rendre amour pour amour, de vouer un culte spécial au Cœur qui l'a tant aimée, et de consacrer à cette fin toutes les facultés de son propre cœur ? Et où trouvera-t-elle un cœur plus dévoué, plus fidèle et partant plus digne de ses affections? "Anathème, dit St. Paul, à qui n'aime pas le Sauveur Jésus, car il s'est livré pour nous."

4º *Dévotion à la très-Sainte Vierge.*

Comment la femme n'aimerait-elle pas Marie ? Elle est sa gloire, comme elle est son avocate, sa médiatrice et sa mère. Mais qui aime Marie, doit lui en donner des preuves. Or, c'est en pensant souvent à elle ; c'est en l'invoquant avec confiance et ferveur ; c'est en célébrant ses fêtes et ses glorieux priviléges ; c'est en propageant son culte ; c'est surtout en imitant ses vertus, qu'on lui prouve qu'on l'aime. A la femme donc d'employer tous ces moyens, et, dans son impuissance à l'honorer comme il faut, de s'unir aux Anges et aux Saints pour lui rendre les devoirs qu'elle mérite. Tout son regret doit être de ne pas faire davantage pour celle qui est la gloire de Jérusalem et l'honneur de son peuple.

5º *Dévotion aux douleurs de Marie.*

Qui, après Jésus, a plus souffert pour nous, que Marie ? Comme lui, elle était innocente ; mais tel était son

amour pour nous, qu'elle a voulu partager toutes ses douleurs, afin de nous sauver. Après Jésus, elle mérite donc toute notre affection, toute notre reconnaissance. Et comment les lui témoigner, si ce n'est en nous associant à toutes ses peines? Et qui le peut mieux qu'une femme, qu'une mère? Sa place donc est auprès de Marie au pied de la Croix. C'est à elle, qui comprend tout ce qu'il y a de tendresse dans le cœur maternel, à la consoler, en portant sa croix à sa suite. C'est à elle à lui adresser de ces prières touchantes, comme il en sort du cœur d'une femme. C'est à elle enfin, de sa douce et pieuse main, à essuyer ses larmes.

6° *Dévotion à St. Joseph.*

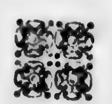
Saint Joseph a eu trop de rapports avec Jésus et Marie; il en a trop bien partagé les sentiments et imité la conduite; il a pratiqué des vertus trop admirables; il occupe un rang trop élevé dans le ciel; il se montre trop secourable envers tous ceux qui l'in-

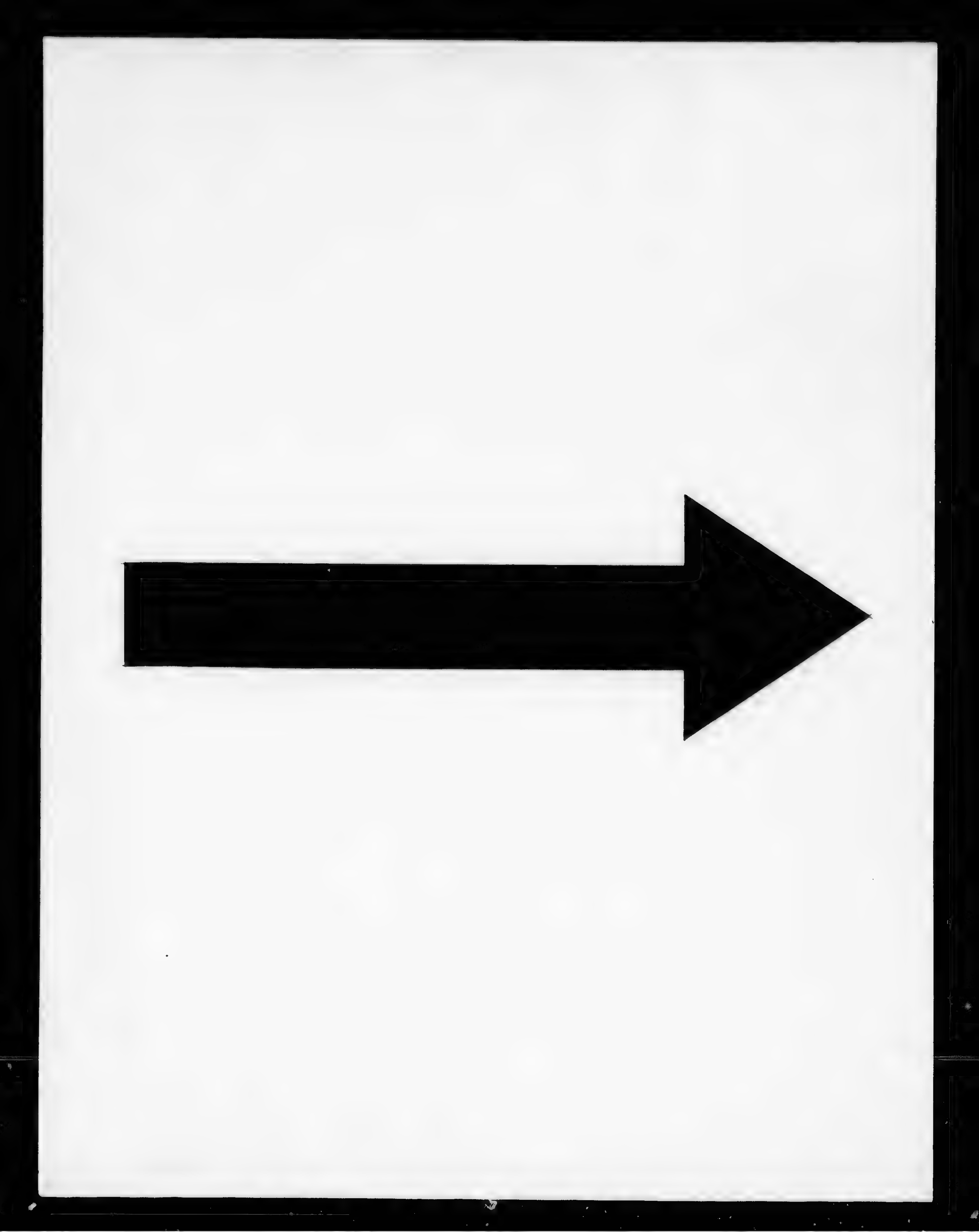
voquent, pour que nous ne lui donnions pas la première place dans notre cœur, après Jésus et Marie. La femme doit le vénérer comme l'époux de l'auguste Vierge ; elle doit l'invoquer comme le chef de la Sainte-Famille. " Adressez-vous à Joseph, " nous dit la Sainte Ecriture ; la femme doit donc recourir à lui dans toutes les nécessités de la vie, et implorer son secours, principalement à l'heure de la mort. C'est ce qu'a fait avec succès sainte Therèse ; c'est ce que doit faire toute chrétienne.

7° *Dévotion aux saints Anges.*

" Les saints Anges, dit St. Bernard, prient pour nous, veillent sur nous, combattent pour nous. " Que de motifs de les aimer et de les honorer ! La femme a des raisons spéciales de les vénérer et de les invoquer : c'est à eux qu'est confiée l'âme de ses enfants et de son mari, et, comme eux, elle en est sur la terre l'ange visible. Mais, pour que ses hommages leur soient agréables et que ses prières en

soient bien accueillies, elle doit respecter leur présence, veiller avec soin sur l'innocence de ses enfants, ne passer aucun jour sans leur rendre ses devoirs, particulièrement pendant le mois d'Octobre qui leur est consacré, et s'efforcer d'imiter leur amour pour Dieu et leur promptitude à exécuter ses ordres.





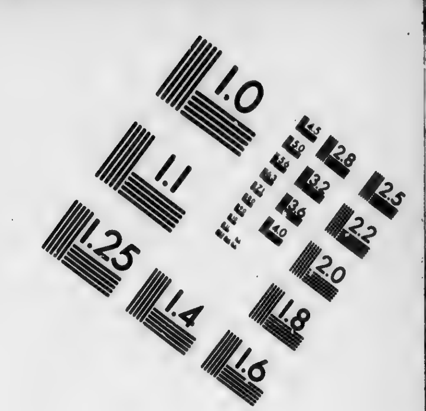
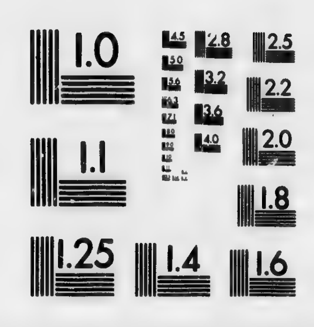


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

VII° PRATIQUES A OBSERVER.

Les familles ne se conservant bonnes qu'autant qu'elles sont fidèles à observer les pieuses pratiques qui leur ont été enseignées, la femme doit user de tout son pouvoir pour ne pas les laisser tomber en dessuétude.

1° *Prières en famille.*

C'est l'usage, dans les maisons bien réglées, de se réunir, chaque soir, pour faire la prière en commun. Rien n'est plus touchant, rien n'est plus salutaire. Les enfants, êtres innocents, se joignent avec empressement à leurs parents pour élever vers Dieu des mains suppliantes, et, en retour, Dieu les bénit, eux et leurs parents. La femme doit mettre tout en œuvre pour maintenir cet usage ; peut-être la conversion de son mari et la sanctification de ses enfants en dépen-

dent. Alors aussi, suivant les bonnes traditions, elle récite ou fait réciter le Chapelet, en indiquant une intention particulière à chaque dizaine, afin d'éviter la monotonie.

2° Bonnes lectures.

Aujourd'hui que les livres sont plus communs, et que presque tous les enfants savent lire, ce serait une grande faute, dans ce pays surtout où les soirées d'hiver sont si longues, de ne pas consacrer quelques moments à la lecture, comme cela se pratique ailleurs dans les bonnes familles. Ne serait-ce que pour échapper à l'ennui et éviter les mauvaises conversations, on doit faire cette lecture, et c'est à la femme, à la mère, à la recommander. A défaut de lecture, elle fait rendre compte à ses enfants de ce qu'ils ont appris à l'école et au catéchisme.

3° *Assistance aux offices de l'Eglise.*

Quand le Dimanche arrive, rien n'est plus édifiant que de voir les parents, accompagnés de leurs enfants, se rendre à l'Eglise et assister pieusement aux offices. Enfants et parents oublient alors les tribulations de la semaine et se croient transportés au ciel. Chacun se retrempe et se ranime dans la pratique du bien. Afin que le souvenir de ces heureux jours ne s'efface point, et que tous en désirent le retour, la mère a soin que ses enfants soient proprement habillés, et que la table soit mieux servie que de coutume.

4° *Fréquentation des sacrements.*

Les sacrements étant à l'âme ce que le pain est au corps, les bonnes familles ne laissent passer, s'il se peut, aucun mois, sans s'en approcher. Alors, on voit, si ce n'est le père, au moins la mère,s'avancer vers la Table sainte avec ses enfants. Quel délicieux spectacle ! Pour que cette ac-

tion soit plus profitable à ses enfants, la mère les y prépare elle-êmme ; et, afin qu'ils en conservent l'habitude le plus longtemps possible, elle les éloigne avec soin de tout ce qui pourrait les rendre indignes de participer au banquet eucharistique.

5o *Bonnes œuvres.*

Sachant par sa propre expérience que rien n'attire plus les bénédictions de Dieu que la charité, après avoir fait aimer à ses enfants l'accomplissement de leurs devoirs religieux, la mère leur fait encore aimer la pratique des bonnes œuvres. Elle leur en donne d'abord l'exemple en s'y employant elle-même avec zéle ; ensuite elle les y initie et les fait contribuer le plus possible au bien qui se fait,en leur en procurant les moyens. Une sainte émulation s'établit alors entre tous, et bientôt les membres de cette heureuse famille n'ont pas de plus grand plaisir que de s'imposer quelques privations pour répondre aux appels qui leur sont faits.

6° *Pieux anniversaires.*

A l'exemple de l'Eglise qui célèbre avec joie le retour de ses Fêtes, les bonnes familles aiment à célébrer, chaque année, les anniversaires du Baptême, de la 1ère Communion et du Mariage. On approche des sacrements ces jours là, et on se livre ensuite à une douce joie ; les enfants présentent un bouquet à leurs parents, ou si ces anniversaires concernent les enfants, les parents leur font de petits cadeaux. Loin de vouloir déroger à ces pieux usages, la mère est la première à les encourager. Trouvant un bonheur infini à se réjouir ainsi en famille, les enfants s'attachent à la maison, et ne sont plus tentés d'aller mendier ailleurs du plaisir.

7° *Retour du nouvel an.*

La fin de l'année et le commencement de la nouvelle ne passent point inaperçus là où se conservent les saines traditions. Après avoir remercié Dieu de leur avoir laissé la vie et

s'être recommandés à sa protection, les enfants vont offrir leurs vœux à leurs bons parents, et leur demandent, en retour, leur bénédiction. Quels heureux moments ! Quels doux épanchements ! Quelles ineffables jouissances ! Certes, ce n'est pas la mère qui voudrait en donner sa part. Aussi les voit-elle arriver avec plaisir ; et, pour en perpétuer le souvenir, elle veut que, ce jour là, la table, les habits prennent un air de fête.

8° *Première Communion.*

La première Communion d'un enfant est un acte trop important dans la vie pour qu'il ne fasse pas époque. Longtemps à l'avance on s'y prépare, et, quand le jour est arrivé, toute la maison est sur pied. Non contents d'avoir béni leur petit ange, de lui avoir pardonné ses manquements, les parents veulent encore assister avec lui à la messe et l'accompagner au divin banquet. Qui dira les suaves émotions qui remplissent alors le cœur d'un frère, d'une sœur, mais surtout

d'un père et d'une mère ? Ah ! la mère ; elle est si heureuse qu'elle voudrait que ce fût, tous les jours, le jour de la première Communion. Elle se garde donc bien de rien changer à ce qui se pratique en ces solennelles circonstances.



VIIIᵉ RESOLUTIONS A SUIVRE.

Après avoir lu, médité ce qui précède, si la femme en reconnait l'importance et désire remplir les vues de Dieu snr elle, elle n'a plus qu'une chose à faire : c'est de le mettre en pratique. Mais comme la faiblesse humaine est grande et qu'elle peut s'oublier, elle doit de temps en temps revenir sur cette lecture, et récapituler ainsi ses résolutions.

—

Iº RÉSOLUTIONS

Comme chrétienne.

Je ne suis au monde que pour servir Dieu et sauver mon âme : je dois donc avant tout éviter le péché et pratiquer la vertu. Mais, pour éviter le péché et pratiquer la vertu, il faut la grâce, et la grâce ne s'obtient que par la prière et les sacrements : je dois donc remplir mes devoirs reli-

gieux, quelques soient d'ailleurs mes occupations.

"Grand nombre de femmes perdent leur temps et leurs peines, ou parce qu'elles n'agissent que par amour-propre, ou parce qu'elles demeurent des années entières dans le péché." Voudrai-je en faire autant ?

" D'autres se persuadent que leur affaire capitale est de tenir leur maison sur un bon pied, d'avoir soin de leur ménage, de conserver leur rang dans le monde. Suis-je dans cette illusion ? Cette parole du Sauveur : " que sert-il de gagner tout l'univers si on vient à perdre son âme," ne regarde-t-elle pas les femmes aussi bien que les hommes ?"

" Le plus grand nombre, n'envisageant que leurs peines et oubliant tout ce que Jésus-Christ et la très-Ste. Vierge ont souffert, se considèrent comme les plus malheureuses de toutes les créatures, et,à les entendre, il n'y a pas de situation plus pénible que la leur : ou c'est le mari, ou ce sont les enfants qui les affligent ; ou

elles sont en proie à la maladie, ou elles manquent du strict nécessaire, etc. Dans cette persuasion, elles se découragent; elles murmurent contre la Providence, et ainsi rendent inutiles pour le ciel leurs tribulations et leurs fatigues. "

Afin que rien de semblable ne m'arrive, faites,mon Dieu, que je demeure toujours dans votre sainte grâce ; que je ne travaille qu'à vous plaire ; que je cherche avant tout le royaume des cieux, et que, quelques soient mes épreuves, je les regarde toujours comme bien au dessous de ce que méritent mes péchés.

—

II° RÉSOLUTIONS

Comme épouse.

Je ne suis mariée que pour contribuer au bonheur temporel et éternel de mon mari : je dois donc prier pour lui, l'édifier, le détourner du mal, l'encourager au bien, l'aider dans son

travail et le consoler dans ses peines. Mais, pour y parvenir, je dois être pieuse, douce, patiente, laborieuse, modeste, économe, humble, charitable, vertueuse en un mot.

" Parmi les femmes mariées, il en est qui s'aliènent le cœur de leurs époux, soit par leurs vivacités, soit par leur maintien négligé. Il en est d'autres qui les ruinent par leurs folles dépenses, leur défaut d'ordre et d'économie. Voudrai-je que la même chose m'arrivât ?

" Celles-ci négligent leurs devoirs sous prétexte que le mari néglige les siens et fait le mal ; mais est-ce une raison de l'imiter ? N'est-ce pas une raison, au contraire, de se conduire mieux, afin de tâcher de le ramener à la pratique du bien ? Celles-là se lamentent, se plaignent à tout venant, perdent courage, parceque leurs maris ont de grands défauts; mais cette manière de faire remédie-t-elle à quelque chose ? N'est-ce pas au temps et à la patience qu'il faut demander du changement ? "

" Ailleurs, on en trouve d'autres qui sont sans influence, sans autorité : mais à qui la faute ? Ou elles ne gardent pas leur dignité, ne se font pas respecter par leur modestie ; ou elles se compromettent par des légèretés et des liaisons qu'on peut bien pardonner, mais qu'on n'oublie jamais ; ou, enfin, elles ont trop compté, pour plaire, sur des qualités éphémères, et pas assez sur leurs vertus. "

Mon Dieu, puisque les bonnes épouses font les bons maris, faites que je sois toujours ce que je dois être !

—

III° RÉSOLUTIONS

Comme mère.

Je n'ai des enfants que pour les élever chrétiennement et les conduire au ciel : je dois donc veiller sur eux, les reprendre de leurs défauts, leur donner le bon exemple et prier pour eux.

" Pourquoi tant d'enfants vicieux ?

Parceque les mères ne remplissent pas bien leurs devoirs. Elles manquent de prudence devant eux, soit en paroles, soit en actions. Elles flattent leurs caprices, ou les reprennent avec brusquerie, pour des riens, leur faisant souvent une fausse conscience. Elles n'éloignent pas d'eux les mauvaises gravures, les livres dangereux. Elles ne veillent pas assez sur leurs compagnies, leurs jeux et leurs conversations. Elles les laissent seuls, dans des cours, dans des appartements, avec des enfants ou de grandes personnes qui peuvent les pervertir. Elles ferment les yeux sur leurs mensonges et sur leurs injustices. Elles ne les encouragent pas assez quand ils font le bien. Elles se laissent aller, en leur présence, aux emportements, à la médisance, etc. Elles négligent de leur donner l'exemple de la fidelité aux devoirs religieux. Elles ne les envoient pas exactement à l'école et au catéchisme. Elles ne leur apprennent ni à prier, ni à pratiquer la charité. Elles ne

pensent qu'à leur corps, et presque pas à leur âme."

"Mais d'où vient que des enfants, d'abord bons, deviennent ensuite méchants et tournent mal? Pendant qu'ils fréquentaient l'école et le catéchisme, ils étaient faciles à conduire, et on n'avait presque jamais l'occasion de leur adresser des reproches: depuis qu'ils sont de retour à la maison, ce n'est plus du tout la même chose.—D'abord on les a retirés trop vite de l'école et du catéchisme.—Ensuite, à cette première faute on en a ajouté une deuxième beaucoup plus préjudiciable encore: celle de les laisser à rien faire des années entières sans leur faire apprendre un métier.—Plus tard, on leur a permis, avec une faiblesse incroyable, de fréquenter des maisons de jeu et de débauche, d'y faire des dépenses et d'y perdre le peu de piété et de retenue qu'ils avaient.—Quand le temps de se marier est arrivé, on a souffert qu'ils allassent courir là où il leur plaisait et avec qui bon il leur semblait, et on

n'a essayé de les en empêcher, que lorsqu'il était trop tard... Est-il étonnant après cela, qu'au lieu de faire la consolation de leurs parents, ces enfants en fassent la désolation ? "

Mon Dieu, pour qu'il n'en soit pas ainsi de mes enfants, faites que je remplisse toujours bien mes devoirs de mère à leur égard !

—

IV° RÉSOLUTIONS

Comme maîtresse de maison.

Je ne suis chargée des personnes qui composent ma famille et des choses qui me sont confiées, que pour en prendre soin : je dois donc écarter tout ce qui pourrait leur être nuisible, et prendre les moyens d'assurer leur conservation.

Il y a des maisons où les personnes de service ne veulent pas rester : qu'elle en est la cause ? C'est, ou parce qu'on ne les traite pas avec assez d'humanité, qu'on les accable de

travaux, qu'on les nourrit mal, et qu'on les paie encore plus mal ; ou parce qu'on ne respecte pas assez leur innocence, et qu'on les expose à la perdre.

“ Il y en a d'autres où les enfants s'ennuient, et dont ils ne pensent qu'à s'éloigner : d'où cela vient-il ? C'est parce qu'on ne cherche et qu'on ne prend pas les moyens de les amuser par d'agréables conversations, d'intéressantes lectures ou des jeux innocents ; ou parce qu'en leur permettant des sorties, des veillées et des liaisons inconvenantes, on leur a fait contracter des goûts qu'ils ne peuvent plus satisfaire chez eux.

“ Mais comment se fait-il que certaines familles qui touchent d'assez gros revenus ou appointements, et qui semblent riches, soient toujours dans les dettes,et finissent par tomber ? C'est parce que la dépense excéde de beaucoup leurs moyens. Sous prétexte de conserver leur rang, mais en réalité afin de l'emporter sur les autres, elles ne se refusent jamais rien

en ameublements, en vêtements, etc. Pour se les procurer, tout y passe : capital et intérêt. On n'a pensé qu'au présent,et on n'a pas songé à l'avenir.

" Pourquoi encore des familles qui présentent, celles-ci une image du ciel, celles-là une image de l'enfer ? C'est parce que les unes aiment Dieu et craignent le péché, et que les autres l'oublient et laissent le mal régner. Les premières remplissent leurs devoirs religieux, pratiquent la vertu, font des bonnes œuvres, se divertissent chrétiennement, et chacun y est heureux et content. Les secondes, au contraire, mettent de côté les pratiques religieuses, vivent dans le désordre, se refusent à toute bonne œuvre, endurent toutes sortes de mauvaises conversations, chansons fréquentations, etc., et personne n'y goûte de paix et de bonheur."

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné tous ces éclaircissements ; faites que j'en profite, afin de bien régler ma maison.

nts, etc.
passe :
é qu'au
venir.
les qui
age du
enfer ?
it Dieu
autres
régner.
urs de-
vertu,
ivertis-
n y est
condes,
es pra-
le dé-
bonne
tes de
ansons
ne n'y

cie de
ircisse-
afin de